Dérivés et composés : *fuscitās* (Apul.) ; *fuscēdō* (rare et tardif) ; *fuscō*, *-ās* (poétique) : noircir, obscurcir ; *fuscātor* (Luc.) ; *īnfuscō* ; *īnfuscus*, *-a*, *-um* ; *offuscō* : obscurcir ; d'où « ternir l'éclat, avilir, dégrader » (latin ecclésiastique) ; *offuscus* ; *offuscātiō* ; *suffuscus*, *-culus*.

Le rapport de *furuus* et de *fuscus* est comparable à celui du v. angl. *basu* et de irl. *basc* « rouge ». L'élément radical est le même que celui de v. angl. *dox*, *dosk* « sombre » (angl. *dusk*), identique à *fuscus*, et, avec un autre suffixe, de v. angl. *dosen* « brun sombre ». Pour la variation de suffixe, cf. *cascus* et *cānus*.

fūstis, -is (*ū* d'après le témoignage des langues romanes et du celtique ; abl. *fūstī*) m. : bâton. Ancien (Loi des XII Tables), usuel. Panroman. M. L. 3618 ; B. W. sous *fût*. Passé en celtique : irl. *sūist* « fléau », gall. *ffust*.

Dérivés et composés : *fūsticulus* (tardif), M. L. 3616 ; *fūsticellus* (Glos.), M. L. 3615 ; *fūstellus* (Gloss.) ; *fūsterna* f. : tête du sapin, partie exempte de feuilles ; *fūstuārium* : bastonnade (déjà dans Cic. ; neutre d'un adjectif *fūstuārius* qu'on trouve en bas latin) ; *fūst(i)ārius* (tardif) ; *fūstigō*, *-ās* (Cod. Theod., Gloss. Philox.) : fustiger, bâtonner, M. L. 3617 ; cf. μαστιγόω? ; quantité de l'*i* incertaine ; *ī* comme dans *castīgō*, *fatīgō*? *ĭ* dans M. L. ; *fūstitudīnus* (de *fūstis* et *tundō*), adjectif forgé par Plt., As. 34 ; *fūstibalus* : fronde attachée à un bâton ; hybride formé comme *fundibalus* ; *fūstō*, *-ās* et *dēfūstō* « bâtonner » (bas latin). Cf. aussi M. L. 3614, **fūstālgō* « rondin » ; 3619, **fūstulāre* « rosser » ; B. W. *futaine*. Pour *fūsticellus* « petit fuseau », M. L. 3615, v. le suivant.

Étymologie incertaine (celtique d'après Kuryłowicz, Mél. Vendryes, 204). *Fūsterna* semble avoir une finale étrusque ; cf. *nassiterna*, etc. Sur *fūstis* et les mots désignant le bâton, v. Manu Leumann, *Z. Bedeutunggesch. v. fustis*, Hermes 55 (1920), 107.

fūsus, -ī m. (et plus tard *fūsum* n.) : fuseau ; employé surtout au pluriel. Attesté depuis Catulle, mais sans doute ancien. Panroman, M. L. 3620. De là : **fūsālgō* « fusain », M. L. 3608 ; **fūsellus* ; **fūscellus*, par contamination avec **fūsticellus*? M. L. 3615.

Étymologie inconnue.

futis, futiō, futilis : v. *fundō*.

***futō, -ās, -āre** : attesté dans P. F. 79, 5, *futare arguere est, unde et confutare. Sed Cato hoc pro saepius fuisse posuit.* La glose de Festus confond deux verbes : 1° un fréquentatif du groupe de *fu-am*, *fu-ī*, qui aurait été employé par Caton (?) ; 2° un verbe *fūtāre* dont proviendraient *con-fūtō*, *re-fūtō*, non autrement attesté et qui est sans doute une reconstruction arbitraire faite sur les composés. V. *confūtō*.

On a rapproché le groupe de *fundō*, mais les sens ne coïncident pas. Les autres rapprochements sont aussi incertains ; le plus vraisemblable est celui du germanique : v. isl. *bauta* « frapper, donner des coups », v. angl. *bēatan*, v. h. a. *bōz(z)an*, etc., d'une racine **bhau-/bhū-*.

futuō, -is, -uī, futūtum, -uere : foutre, avoir des relations avec une femme.

Dérivés : *futūtor*, *-trīx* (et *fotrīx*, Tabell. defix.), *-tiō* ; *cōnfutuō* ; *dē-*, *ecfutūtus* : épuisé par la débauche (cf. pour le sens du préfixe *effētus*). Mot vulgaire (satiriques, graffiti, priapées). Panroman (en partie avec géminée expressive **futt(u)ere*?), cf. M. L. 3622 ; celtique : bret. *fouzaff*. Même formation que *battuō*.

Cf. irl. *bot* « penis » et v. isl. *bøytill* « membre génital du cheval »?

L'explication par la racine **bhū-* (v. *fuam*) ne rend pas compte du caractère expressif du mot ; sans doute à rapprocher de **fūtō* « battre » ; l'idée de *futuere* est souvent exprimée par un mot signifiant « frapper, heurter » ; cf. gr. βυνέω (βία?), κρούω, παίω, lat. *molō*, fr. vulg. « tirer un coup ».

G

Dans les mots dérivés de l'indo-européen, lat. *g* repose sur un ancien **g*, sans flottement. Mais le γ grec a servi en latin à noter la sourde *k* avec prononciation prépalatale : *ce*, *ci*, et devant consonne. Le fait est d'origine étrusque ; mais il est curieux que, pour δ et β, il n'y ait rien de pareil. Or, d'autre part, on note que, dans les emprunts à des langues étrangères, comme *gladius*, *gubernāre*, *gummi*, un *g* latin représente une sourde de la langue qui a fourni l'emprunt. Les remarques de M. Fohalle, Mél. Vendryes, p. 157 sqq., ne résolvent pas entièrement la question ; v. Ernout, *Aspects*, p. 24 sqq. L'usage s'est maintenu, car, en roman, on trouve un flottement entre *cattus* (cf. *chat*) et **gattus* (it. *gatto*) ; le gr. κόλπος a donné *golfus*, etc. ; M. Scheuermeier, *Einige Bezeichnungen f. d. Begriff « Hülle » in den rom. Alpendialekten* (thèse de Zurich), Halle, 1920, a étudié la question de ces mots romans, p. 31 sqq.

gabalium, -ī n. : plante aromatique d'Arabie (Plin. 12, 99).

gabalus, -ī m. (et *gabulum*, Gloss.) : gibet, potence. Synonyme de *furca*, sans doute d'origine celtique ; cf. irl. *gabul*, gall. *gafl*, bret. *gaol* « fourche » ; en germanique : v. norr. *gafl* « Gabel ». Déjà dans Varron ; populaire. V. B. W. *gable*. M. L. 3624, **gabalaccos*, qui est à l'origine du fr. *javelot*.

gabata, -ae(*gau-*?) f. : écuelle, jatte. Attesté depuis Martial, populaire, sans doute d'origine étrangère (cf. ζάβατος, Hés., et gr. mod. γαβάθα ; Isid., Or. 20, 4, 11, *gauata... quasi cauati... sic et Graeci haec nuncupant* ; hébr. *kab*), représenté en roman par *gabata* « jatte », d'où irl. *gabat*, M. L. 3625, et en germanique : v. h. a. *gebiza* ; mais *gauta* « joue » semble être un autre mot, cf. M. L. 3706 a ; B. W. sous *joue*. On a aussi à basse époque *gauessa*, v. Thes. s. u.

gaberina (*gabarna* ; *zaberna*, édit de Diocl. ; *zabarra*) : *arca, ubi uestes ponuntur aut quodlibet aliud* (Gloss.). Cf. ital. *giberna* ; M. L. 9586, *zaberna*.

gabinātus, -a, -um : portant l'ancien vêtement de Gabii (Nepotian. 1, 13), *Gabino ritu cinctus*.

gaesum (*gē-*), **-ī** n. : *graue iaculum*, P. F. 88, 5 ; *telum Galliarum tenerum. Vergilius lib. VIII* (661) : *Alpina coruscat | gaesa manu*, Non. 555, 9. Mot emprunté au gaulois (cf. irl. *gae*, apparenté à v. h. a. *gēr*, gr. χαῖος, śkr. *héṣaḥ*), déjà dans Varron et César ; de là *gaesātī* : mercenaires gaulois armés du *gaesum*. Cf. *cateia*, etc.

gaeum (*ge-*), **-ī** n. : nom de plante (la giroflée ou la benoîte?) dans Pline 26, 37. Origine inconnue.

gagānus, -ī m. (ou mieux *cagānus*) : nom donné au roi des Huns (Greg. Tur., Franc. 4, 29). Le grec byzantin a χαγᾶνος. Mot turc? Cf. *khan*.

gagātēs, -is m. : jais (Plin.). Emprunt au gr. γαγάτης (sc. λίθος), M. L. 3635.

***gaitanus, -a, -um** (*gaitanum*) : qui sert à panser, pansement (Marc.). Sans doute gaulois ; v. Thes.

gāius, -ī m. : geai ; **gāia, -ae** f. : pie. Dénominations nouvelles et très tardives (Polemius Silvius, Orib. lat.) qui ont remplacé les noms anciens du geai, *grāculus*, et de la pie, *pīca* (v. ces mots). Identiques au cognomen *Gāius* (trisyllabique dans Lucil. 422, Catulle 10, 30, Martial et Stace ; la scansion dissyllabique n'apparaît que dans Sidoine et Ausone), *Gaīa*, dont l'usage est ancien et panitalique : fal. *kaios*, etc., v. Vetter, *Hdb.*, Wörterverzeichnis, à côté de *Gāvius* : fal. *Cauio*, *Cauia*, osq. [g]*avieis*, etc. On s'est demandé si c'était le nom du geai qui avait été employé comme surnom, ou si c'était le contraire (la même question s'est posée pour le nom du brochet, *lūcius*, et pour *Gracc(h)us*) ; ou enfin si les deux mots, le nom commun et le nom propre, étaient indépendants (v. Niedermann, IF 26, 55 et 56² ; Anthropos XXXVII-XL, 1942-1945, p. 823 sqq., et Leumann, Thes. s. u., qui voit dans *gāius* une onomatopée). *Gaius*, *gaia* sont demeurés dans les langues romanes, cf. M. L. 3640 ; B. W. *geai*.

Dérivé? : *gāiolus*, *-ī* m. : mot de sens obscur qui chez Stace, Silu. 1, 6, 17, semble désigner un gâteau (en forme de geai?).

galaticor, -āris : vivre comme les Galates (Tert., Ieiu. 14).

galba, -ae m. : nom d'un chef des *Suessiōnēs*, cf. Cés., B. G. 2, 4, 7 ; 13, 1 ; en latin, attesté comme surnom de la gens Sulpicia, dont le sens est déterminé par Suétone, Galb. 3 : *qui primus Sulpiciorum cognomen Galbae tulit cur aut unde traxerit ambigitur... [putant] nonnulli quod praepinguis fuerit uisus, quem galbam Galli uocent ; uel contra quod tam exilis quam animalia quae in aesculis nascuntur, appellanturque galbae.* — *Galba* signifie « le Gras », et l'épithète aurait servi à désigner une sorte de ver ou de larve, le « bombyx aesculi », sans doute en raison de sa forme rebondie (à moins qu'il n'y ait là deux mots distincts à l'origine et rapprochés par l'étymologie populaire). Peut-être *galbulus* « pomme de cyprès » (Varr.), d'après André, *Lex.*, s. u.

Cf. v. isl. *kalfi* « mollet » (angl. *calf*)?. Mot populaire.

galbanum, -ī (*galbanus*, tardif) n. : résine produite par une plante ombellifère de Syrie. Emprunt dont la forme a pu être influencée par *galbus* ; le grec a χαλβάνη et l'hébreu *ḥelbᵉnāh*.

Dérivé : *galbaneus*. Attesté depuis Virgile. Le mot, dont l'*a* intérieur n'a pas subi l'apophonie, a dû être emprunté assez tard ; il appartient à la langue médicale.

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

galbeī, -ōrum et galbeae, -ārum m. et f. (*calbi* et *calba*, Gloss.), **galbeum** n. sg. : *ornamenti genus*, P. F. 85, 12 ; on trouve *galbeos* dans un texte de Caton cité par Fest. 320, 23, *mulieres opertae auro purpuraque ; rete, diadema, coronas aureas, ruscea † facile † (fascias?), arsinea, galbeos, lineas, pelles, redimicula*, dont il faut rapprocher la forme *calbeos* de l'abrégé de Festus 41, 2, *calbeos armillas dicebant quibus triumphantes utebantur, et quibus ob uirtutem milites donabantur*. Cf. encore Suét., Galb. 3, *alii [Galbam cognominatum esse creduni] quod in diuturna ualitudine galbeo, i. e. remediis lana inuolutis uteretur*, où le mot désigne un cataplasme, un emplâtre, ainsi nommé à cause de sa couleur jaune : *galbus*? — Plutôt terme emprunté (cf. *pluteus, balteus*, etc.).

galbus, -a, -um : vert pâle, jaune. Attesté seulement dans les gloses, où il est traduit par χλωρός.

Dérivés : *galbeus*? (cf. le précédent ; *galbinus*, Pétr., Mart., Juv.) : « vert pâle » (ou « jaune », sens pris par l'adjectif dans les langues romanes, M. L. 3646) et « qui s'habille en vert ou en jaune », d'où efféminé, « coquet », et *galbineus* (Vég.), demeuré dans un dialecte roman, M. L. 3645 ; *galbinātus* ; **galbulus*, d'où *galbula, -ae* f. et *galbeolus* « loriot » (Martial, à côté de *galbina auis*, id., et de *galbus* : χλωροστρουθίον, dans les gloses ; variante *galgulus* dans Pline, 30, 94, confirmée par les langues romanes, cf. M. L. 3647, *galbulus* et *galgulus*) ; *galbulus* m. (? ; v. *galba*).

A part *galbeus* (dont la parenté avec *galbus* n'est pas sûre) et *galbulus*, tous ces mots appartiennent à la latinité impériale ; et la date tardive de leur apparition fait penser à une origine étrangère. Sans doute même formation que *albus* (suffixe *-bho-*).

On pense à la famille de *heluos, holus*, etc. ; mais, dans le groupe italique, ni le *g* ni le *al* ni le *b* ne s'expliqueraient. L'hypothèse d'un emprunt au gaulois ne repose sur rien de précis, sauf qu'elle expliquerait peut-être les difficultés phonétiques. En somme, étymologie inconnue, à ceci près que le radical *gal-* évoque un groupe de mots indo-européens.

galea, -ae f. : casque de cuir (*cassis de lamina est, galea de corio*, Isid., Or. 18, 14) ; puis « casque en général » (*g. aēnea, aerea* ; cf. S. Reinach ap. Daremberg et Saglio, II 1429 sqq.) ; huppe. Attesté depuis Plaute. M. L. 3648.

Dérivés : *galeārius* et *galeāris* adj. « de casque » ; *galear* n. : perruque ; *galeārii* m. pl. : valets d'armée (chargés de l'entretien des casques?) ; *galeātus* « casqué » ; d'où *galeō, -ās* ; *galeola* f. (diminutif).

galerum n. (et *galērus*, Vg., Ae. 7, 688 ; *galēra*, C. Gracch.?) : *pilleum ex pelle hostiae caesae*, Serv., Ae. 2, 683, « bonnet de fourrure » ; par suite « perruque » ; *galērītus* et *galērīta auis* « alouette huppée », M. L. 3650 ; *galēriculum* ; *Galērius* n. propre. Sur *galleta* « sorte de seau », CGL V 564, 48, v. M. L. 3656.

Galea représente évidemment le gr. γαλέη, qui désignait, à l'origine, un casque fait ou plutôt recouvert d'une peau d'un petit animal carnassier, belette ou autre, qui passait pour transmettre au guerrier ainsi casqué ses vertus combattives et son amour du sang. Même développement que dans κυνέη (sc. δορά) « peau de chien », puis « casque » en général ; cf. L. S. s. u. La dérivation de *galērum* n'est pas expliquée.

galena, -ae f. : galène, sorte de minerai de plomb (Pline) = *molybdaena*. Sans doute mot étranger.

galērum : v. *galea*.

galium, -ī n. : transcription de γάλιον, autre nom de γαλέοψις « chanvre bâtard ». M. L. 3653.

galla, -ae f. « noix de galle. Attesté depuis Vg. D'où en germanique : v. angl. *galluc* « Gallapfel ».

Dérivés : *gallula* dimin. ; *gallicula* : brou de noix, M. L. 3655, *galla* ; 3657, **galleus* ; 3659, **gallicus* ; *galliciola* : v. *galliocae*.

Origine inconnue.

***galla, -ae** : sorte de vin grossier? Sens peu sûr ; un seul exemple de Lucilius, 501 M., cité par Non. 445, 17 et P. F. 85, 8, *quae gallam bibere ac rugas conducere uentris | farre acereso, oleis, decumano pane coegit*. Peut-être en rapport avec le précédent et ainsi nommé à cause de sa couleur ou de son amertume?

gallica, -ae f. : galoche, chaussure gauloise (Cic.).

Dérivés : *gallicula* ; *gallicārius, -cātus*.

Gallica (scil. *solea*) est le féminin de l'adjectif *Gallicus*, cf. M. L. 3660, dérivé de *Gallia*.

gallica (sc. *nux*) : noix gauge. Cf. M. L. 3659 ; B. W. *gailletin*. De *gallicus*.

gallidraga, -ae f. : nom d'une plante de la famille des chardons : *-am uocat Xenocrates leucacantho similem, palustrem et spinosam*, Plin. 27, 89. Origine inconnue.

gallus, -ī m. : coq. Ancien (Plt.). M. L. 3664. Irl. *gall*, alb. *gél*.

Dérivés : *gallō* « βιθάζω » (Gl.) ; *gallīna* : poule, géline. Cf. *rēx, rēgīna*. Sans doute féminin substantivé d'un adjectif en *-īnus*, cf. *dīuus/dīuīnus*. M. L. 3661. Précisé, comme *auis*, par une épithète : *g. Africāna* « pintade ». *Gallus, gallīna* ont été concurrencés dans les langues romanes par *pullus, pulla*, cf. Thes. s. u. et M. L. 6828. Le fr. *coq*, qui est une onomatopée, est isolé, M. L. 4732 ; *gallīnula* : poulette ; *gallīnāceus* : de poule, M. L. 3662 ; *g. gallus* « coq », d'où *gallīnāceus* « coq » ; *cunila gallīnācea* : sarriette ; *pedēs gallīnāceī* : fumeterre ; *gallīnārius* : relatif aux poules ou au poulailler ; *gallīnārium* « poulailler », M. L. 3662 a ; *gallulāscō, -is* : *pūbēscō* (Novius, cité par Non. 116, 28), de *gallulus*.

Composé : *gallicinium* « chant du coq, heure de la nuit où les coqs chantent », dont un dérivé subsiste en provençal, M. L. 3658 ; juxtaposé : *gallīcrūs, -ūris* n. : pied de poule, plante. Cf. encore M. L. 3663, **gallius* « tacheté, bariolé ».

Si ce nom ne désigne pas simplement le « gaulois », de même que les Grecs appellent le coq μῆδος, περσικός (v. von Wilamowitz-Moellendorf, *Phil. Unt.*, I, 78 ; Niedermann, I. F. 18, 78), ce serait un nom expressif appartenant au groupe de gall. *galw* « appeler », v. isl. *kalla* « appeler », v. sl. *glasŭ* « voix » et *glagolati* « parler ». Le gr. κάλλαιον « crête de coq », καλαῖς « poule » est loin pour la forme.

gallus, -ī m. : prêtre castrat de Cybèle ; emprunt au gr. Γάλλος usité surtout au pluriel. Les Latins le dérivent de Γάλλος, rivière de Phrygie, tributaire du Sangaris, *quia qui ex eo biberint in hoc furore incipiant ut se priuent uirilitatis parte*, P. F. 84, 25. De là *archigallus, galliambus*, de ἀρχίγαλλος, *γαλλίαμβος ; et un dénominatif *gallō, -ās* (*gallor*?) « bacchāre », dans Varr., Eum. 150, cité par Non. 119, 1.

gamba, -ae f. : patte, jarret du cheval et, plus généralement, des quadrupèdes (Chir., Vég.).

Dérivés : *gambōsus* : qui a la patte ou le jarret enflé ; *supragamba* (Vég.).

Emprunté sans doute par la langue des vétérinaires et des éleveurs au grec, où καμπή « courbure » désigne, en particulier, l'articulation d'un membre, cf. Arist., H. A. 2, 1 (l'hypothèse d'une origine gauloise manque de preuve). D'abord réservé aux quadrupèdes et spécialement au cheval, il a été ensuite appliqué dans la langue populaire aux hommes et a supplanté le nom propre de la jambe, *crūs*, qui n'est pas représenté dans les langues romanes. Le fr. *jambon* est encore voisin du sens originel. Les formes romanes, très nombreuses, remontent à *gamba* et *camba*, cf. M. L. 1539 ; B. W. s. u. Pour l'alternance *c/g, p/b*, cf. *gubernāre*.

gambarus : v. *cammarus*.

gamma, -ae f. : nom de la lettre grecque Γ ; employé pour désigner des objets de forme semblable, en particulier chez les *gromatici*.

Dérivés : *gammātus* (cf. *thetātus* « marqué du θ », initiale de θάνατος) ; *gammula*.

***gammus** (Gloss.) : sorte de cerf. Uniquement dans les gloses ; représenté dans les langues hispaniques. M. L. 3668. Ibère? Rappelle à la fois *camōx* et *dammus*.

***gandeia, -ae** f. : nom d'une sorte de navire africain (Scol. de Juvénal, 5, 89). Mot sans doute étranger.

gāneum, -ī n. (Plt., Tér., Varr.), **gānea, -ae** f. (Cic., Sall., T.-L., Tac.) : taverne, bouge ; *antiqui locum abditum ac uelut sub terra dixerunt. Terentius* (Ad. 359) : « *Vbi illum quaeram? credo, abductum in ganeum?* », P. F. 85, 17. Conservé en vieil italien, cf. M. L. 3672.

Dérivés : *gāneō, -ōnis* m. et *gāneus, -a* (Gloss.) ; *gāneārius* ; *gāneō, -ās* (*gāneor*, Gloss.) ; *gāneōsus* (Gloss.).

Mot de caractère populaire ; origine inconnue. L'origine grecque donnée par les grammairiens latins est sans preuve. Cf. *ālea*.

gangadia (*gandadia*), **-ae** f. : sorte d'argile. Mot étranger, cité par Pline 33, 72. Cf. basque *andyelo* « terre argileuse »?

gangraena (*gangrena, can-*), **-ae** f. : gangrène. Emprunt au gr. γάγγραινα, attesté depuis Lucilius. Formes populaires en *can-*, d'après *cancer*. M. L. 3673.

ganniō, -īs, -īre : japper, glapir (se dit des chiens et des renards, des femmes en rut dans Juvénal, 6, 64, d'où les gloses *gannit* σκυζᾷ, *ganit* λαχνεύει) ; au figuré « gronder » ; Plt., Incert. 3, *gannit odiosus omni totae familiae* ; par affaiblissement « bavarder ». Technique et populaire. M. L. 3576.

Dérivés : *gannītus, -ūs* ; *gannītiō*. A basse époque apparaissent aussi les formes : *gannat* : χλευάζει ; *gannātor* : χλευαστής (Gloss.) ; *gannātūra*. Pour le changement de conjugaison, cf. *grunnīre* et **gruniāre*, etc. Composés : *oggannīō* (Tér.) ; *ingannātūra* (Gl.) ; **ingannō*. M. L. 4416.

Verbe expressif, comme *garriō, -īre*. Le slave a de même *gegnati* « murmurer ».

ganta, -ae f. : oie blanche et de petite taille. Mot germanique cité par Plin., 10, 54. Conservé en vieux français et en provençal ; cf. M. L. 3678. V. *anser*.

***gantula,** (*can-*), **-ae** f. : nom d'un oiseau nommé en gr. ἀτταγήν « francolin »? (Orib.). — Semble différent de *ganta* et de *cattula* (v. *catta*), mais des confusions ont pu se produire.

***garbula, -ōrum** n. pl.? : nom d'une chaussure, donné par Lyd., De mag. 1, 2, sous la forme γάρβουλα.

***gargala, -ae** (*gargarila*?) f. : nom de la trachée artère, Orib., Eup. 2, 166. Rappelle *gurgulio* et γαργαρίζω. Cf. peut-être v. h. a. *gurgula* « Gurgel ». Cf. M. L. 3685 *garg*.

gargarizō (*-īssō*), **-ās** : emprunt au gr. γαργαρίζω, déjà dans Varron, latinisé ; *gargarizātiō*, etc.

garriō, -īs, -īuī (*-iī*), **-ītum, -īre** : babiller, bavarder. Mot de la langue familière. Conservé dans quelques parlers romans. M. L. 3691.

Dérivés : *garrulus* (ancien, usuel) ; *garrulō, -ās* (tardif, M. L. 3692, conservé dans les langues hispaniques) ; *garrulitās* ; *garrō* « garrulus » (Gloss.)? ; *garrītus, -ūs* ; *garrulātiō* (tardifs).

Composés (rares et tardifs) : *ad-, circum-, con-, intergarriō*.

Il ne semble pas que le verbe s'applique au cri d'un animal déterminé. Ce n'est qu'à une époque relativement tardive qu'il s'emploie en parlant d'animaux, du reste divers : chien, grenouille, oiseaux, cf. Thes. VI 1695, 45 sqq. Dans la langue archaïque, *garriō* n'a que le sens de « bavarder » ; *garrulus* se dit de toute espèce d'êtres ou de choses.

Verbe expressif (comme *ganniō*) et comme *gingriō, grundiō*. Il y a une série de mots comprenant *g* et *r* qui désignent des bruits, ainsi en latin des noms d'animaux comme *grūs* (v. ce mot) et *grāculus*, le verbe *grundiō*, etc. Cf. gr. γαρριώμεθα· λοιδορούμεθα, Hes., et γαγαρίς· θόρυβος, Hes., à côté de γῆρυς (dor. γᾶρυς) « voix », v. sax. *karm* « plainte », norv. dial. *karra* « caqueter », v. h. a. *kerran* « crier », v. irl. *gairm* « appel », *-gairiu* « j'appelle » et gall. *garm* « cri », etc.

garum, -ī n. : sorte de sauce de poisson. Emprunt au gr. γάρον, -ος, attesté depuis Varron. V. Thes. s. u.

Dérivés : *garātus* (Apic.) ; *garismatium* (Cassiod.). Sur *garus* (*garos*) « poisson » (Plin. 31, 93), v. M. L. 3694.

***gasaciō, -ōnis** et **gasacius, -ī** m. : adversaire en justice. Latinisation du germ. **ga-sakja* (Lex Sal.). V. Thes. s. u.

***gastra, -ae** f. (nominatif non attesté) et **gastrum** n. (Gloss.) : sorte de vase à panse arrondie, dont le nom est tiré du gr. γάστρα, γάστρη, cf. Hom., Σ 348 (Pétr. 70,

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

79). L'emprunt semble être suditalique ; cf. M. L. 3700, *gastra*.

gaudeō, -ēs, gāuīsus sum (*gāuīsī*, Liv. Andr. et Cass. Hem., d'après Prisc., GLK II 420, 12), **gaudēre** : se réjouir, être joyeux. Ancien, usuel. M. L. 3702, 3709 ; B. W. *jouir*.

Dérivés et composés : *gaudium* n. : « joie », concret et abstrait ; s'emploie au singulier et au pluriel. Le pluriel est particulièrement fréquent dans la langue parlée, comme on le voit par l'usage de Plaute ; il est imposé à la poésie dactylique (d'où *gaudium* devant consonne est exclu) et a fini par éliminer *gaudium* à basse époque : cf. les formes romanes du type fr. *joie*, v. B. W. s. u.

Le *gau* d'Ennius, dont l'authenticité est, du reste, contestée, n'est qu'un barbarisme artificiel, comme *do* (v. *domus*), *cael.* Cic., Tu. 4, 6, 13, essaye de différencier *laetitia* et *gaudium* : *cum ratione animus mouetur placide atque constanter, tum illud gaudium dicitur ; cum autem inaniter et effuse animus exsultat, tum illa laetitia gestiens uel nimia dici potest* ; distinction que l'usage ne confirme pas. Panroman (sauf roumain). M. L. 3705.

Dérivés et composés : *gaudiō, -ās* (tardif) ; *gaudiālis, gaudibundus* : tous deux dans Apulée ; le dernier est conservé en provençal, M. L. 3703 ; *gaudimōnium* n. (populaire ; Pétr., Vulg.) : joie ; cf. *tristimōnium* ; *ad-, con-* (cf. *col-laetor*), *per-, prae-, super-gaudeō*, dont certains traduits προσ-, συν-, ἐπιχαίρω dans la langue de l'Église ; **gāuēscō* (*gāuīscō*), *-is, gaudificō* (Gloss.) ; *gaudiuigēns* (Inscr.). Il n'y a pas d'adjectif **gaudiōsus*.

Le rapprochement de dor. γᾱθέω, ion.-att. γηθῶ est naturel. Mais la racine est γᾱθ- : parf. dor. γέγᾱθα, att. γέγηθα. On ne retrouve donc ici que l'élément radical **gā-* avec un élargissement -θ- (ancien **-dh-*). Le même élément radical se trouve, avec élargissement *-w-*, dans hom. γαίων « se réjouissant » (de *γαF-γε-?) et dans le verbe à nasale γάνυμαι « je me réjouis ». La formation latine aurait le même élargissement *-w-* ; mais la façon dont le latin est arrivé à *gaudeō* (avec *d* ancien), *gāuīsus* ne devient pas claire pour cela. On ne se tire de la difficulté qu'avec des explications compliquées et arbitraires : *gaudeō* serait formé comme *audeō*, d'un adjectif **gāuidus*, tiré lui-même d'un ancien verbe **gāu-eyō* (cf. *aueō, auidus, audēre*) ; *gāuīsus* serait dû à l'influence de *uideō, uīsus*. Tout ceci est en l'air.

gāuia, -ae f. : mouette (Plin., Apul.). M. L. 3708.

Mot expressif. Nom propre : osq. Gaaviis « Gāvius ». Cf. *Gāius*?

gaulus, -ī m. : 1° plat rond (Plt.) ; 2° *genus nauigii paene rotundum*, P. F. 85, 11 ; cf. Gell. 10, 25, 5. Emprunt au gr. γαυλός et γαῦλος.

***gaulus, -ī** m. (Gloss., Isid.) : mésange. Forme contestée, mais semble conservée en italien. M. L. 3706.

gaunacum, -ī (*gaunaca* f. ; *gaunapes*, Caes. Arel.) n. : sorte de pelisse persane ou babylonienne. Emprunt au gr. καυνάκης (lui-même venu de l'assyrien *gaunakka*) déjà signalé par Varr., L. L. 5, 167 ; cf. Goetz-Schoell, ad loc. D'où *gaunacārius*. V. E. Schwyzer, Ztschr. f. Indologie, VI, 1928, p. 234-243.

gausapa, -ae f. (*gausape* ; *gausapum* n.) : 1° étoffe épaisse et à longs poils, introduite à Rome vers l'époque d'Auguste ; vêtements, lingerie faits avec cette étoffe ; 2° perruque. Emprunt au gr. γαυσάπης (γαύσαπος dans Strabon), qui est sans doute lui-même emprunté.

Dérivés : *gausapātus* ; *gausapinus*.

gāza, -ae f. : trésor du roi de Perse ; puis, d'une manière générale, « trésor royal, trésor, richesses ». Emprunt au gr. γάζα, lui-même iranien ; cf. Mela 1, 64, *gaza* (*sic Persae aerarium uocant*), et Q.-Curce 3, 13, 5, *pecunia regia, quam gazam Persae uocant*. Attesté à partir de Cornélius Népos et Cicéron ; le pluriel, déjà dans Lucrèce, est poétique. Les poètes scandent *gāza*, cf. Lcr. 2, 37 ; Vg., Ae. 1, 119, etc. V. Thes. s. u.

ge(h)enna, -ae f. : emprunt fait par la langue de l'Église au gr. γέεννα, lui-même transcrit de l'hébreu. Adj. *gehennālis*. V. B. W. *gêne*.

gelū n. ([ū Nux, 106 ; Dracont., Mens. 24 ; cf. *genū*] *gelum* n. ; *gelus, -ūs* m.) : gel, gelée ; et, par affaiblissement, « froid » (et poétiquement « froid de la vieillesse »). Ancien, usuel. Panroman (sauf portugais). M. L. 3718. Irl. *geal*.

Dérivés et composés : *gelidus* : gelé, puis « glacé » (sens physique et moral) ; de là *gelidē* = ψυχρῶς) ; et même « frais », e. g. Vg., G. 2, 488 (cf. *frīgus*) ; *gelidus* est arrivé à s'opposer à *calidus*, sur lequel il est peut-être formé : *gelida aqua, calida aqua* ; et le sens de « gelé » a été réservé à *glaciālis* ; *ēgelidus* : 1° qui ne gèle plus, tiède ; 2° très glacé (*ē-* augmentatif) ; *praegelidus*, M. L. 3717.

gelō, -ās : geler (transitif et absolu), M. L. 3714 ; *gelātiō* (latin impérial) ; *gelātus, -ūs* (bas latin) ; *gelāmen* = *albūmen* (Soran.) ; *congelō*, M. L. 2143 ; *od-, circum-, ē-, prae-, re-*, M. L. 7167, *sub-gelō* ; *gelēscō* (*gelāscō*) et *congelāscō, -is* ; *congelātiō* ; *gelefactus* (Ven. Fort.). Il est probable que les formes à préverbe consont antérieures aux formes simples ; cf. *conglaciō* et *glaciō* sous *glaciēs*.

gelicidium n., *-dia* f. ; M. L. 3716.

V. aussi *glaciēs*.

Le latin n'a, en somme, qu'un nom de la « gelée », *gelū*, avec ses dérivés ; on ne peut guère invoquer la forme tardive γέλα « πάχνη » qu'Étienne de Byzance (ve siècle ap. J.-C.) attribue aux Osques, v. Vetter, *Hdb.*, p. 367, ni la glose γελανδρόν ψυχρόν (Hes.), dont l'origine est inconnue et la forme contestée. La racine fournissait sans doute un présent athématique, à en juger par la forme en *-o-* du présent v. isl. *kala*, v. angl. *calan* « geler », qui a entraîné l'adjectif got. *kalds* « froid » ; le degré *ō* apparaît dans v. angl. *cōl*, v. h. a. *kuoli* « frais » et le degré zéro dans v. isl. *kuldi* « froid » (substantif dérivé) et *kul* « vent froid ». Le vocalisme *-e-* du latin ne se retrouve pas en germanique. *Glaciēs*, dont la formation n'est pas claire, laisse entrevoir une forme de racine dissyllabique. Dès lors on est tenté de penser à lit. *gélmenis* « froid vif », *gelumà* « froid piquant » ; mais ces mots ont été, en tout cas, introduits dans le groupe de *gélti* « piquer » et l'on n'en peut guère faire état. Le slave a *golotĭ* « glace », dont la formation est obscure.

geminus, -a, -um (usité surtout au pluriel) : jumeau, jumelle ; au masculin pluriel *geminī* : jumeaux, en astronomie « les Gémeaux ». Par extension, *geminus* s'emploie au sens de « double » ou de « deux » (poétique, imité de l'emploi du gr. δίδυμος, cf. Vg., Ae. 6, 788, *huc geminas nunc flecte acies*), et aussi de « ressemblant » (comme un jumeau à un autre), cf. Cic., Rosc. Am. 40, 118, *par est auaritia, similis improbitas, eadem impudentia, gemina audacia*. Le sens de « testicules » (Ital.) est un calque de δίδυμοι. Ancien, usuel. M. L. 3723. Celtique : irl. *geman, geimein-*, britt. *gefell* (de *gemellus*).

Dérivés : *geminō, -ās* : doubler (transitif et absolu) ; apparier, accoupler, M. L. 3722 a ; *geminātiō*, terme de grammaire « redoublement » ; *geminātūra* ; *geminālis* (Diosc.) ; *Geminius*, prénom, *Gemenio*, noms propres ; *congeminō*, M. L. 2143 a ; *congeminus* ; *congeminātiō* (= ἀναδίπλωσις) ; *ingeminō* (Vg.) ; *geminitūdō* (d'après *similitūdō*, Pacuv.).

gemellus : adjectif de même sens que *geminus*, mais surtout poétique. Le diminutif est plus tendre et plus expressif. M. L. 3721 ; B. W. s. u. ; *gemellipara* (Ov. = διδυμοτόκος), *gemellar* neutre substantivé d'un adjectif **gemellāris*, usité surtout au pluriel *gemellāria*, qui s'est féminisé en bas latin *gemellāria, -ae* : huilier (composé de deux burettes accouplées).

Composés multiplicatifs : *trigeminus* (cf. τρίδυμος) ; *bi-, quadri-, septem-, centum-geminus*.

Cf. en outre, ap. M. L. 3720, **gemellicus*, formé d'après *germānicus*, en vertu de la tendance de la langue à rapprocher, et souvent à confondre, *geminus* et *germānus*.

Un mot indo-européen désignant un produit double commençait par *y-* : skr. *yamáḥ* « apparié, jumeau », av. *yəmō* « jumeau », lette *jumis* « fruit double, épi double », et *jumis* « mettre un toit », irl. *emuin* « jumeaux » et *do-emat* « ils protègent » (v. à ce sujet Pedersen, *V. Gr. d. kelt. Spr.*, II, p. 512 ε ; Endzelin, dans *Lettisch-deutsches Wört.* de Mühlenbach, p. 117). Le sens engage à rapprocher *geminus* ; mais on voit mal comment concilier les formes. Ombr. *gomia*, kumiaf « grauidās » semble appartenir au groupe de gr. γέμω « je suis plein », v. sl. *zĭmǫ* « je presse », irl. *gemel* « lien ». Le rapport entre *geminus* et une racine **gem-* « serrer, presser » (cf. *gemma, gemō*) serait pareil à celui qui existe entre skr. *yamáḥ* et la racine *yam-* « tendre, tenir ». Le *g* latin serait dû à une étymologie populaire.

***gemiō, -ōnis** m. : mot qu'on lit sur une inscription d'Afrique du ve siècle, cf. Journ. des Savants, 1930, 25, et qui semble désigner un mur de clôture, cf. *gemiones, maceriae*, Gl. Sans doute étranger.

gemma, -ae f. : 1° bourgeon, œil de la vigne ; 2° pierre précieuse, puis « bijou, objet précieux ou brillant », etc.

Le sens premier est bien celui de « bourgeon », quoi qu'en pense Cicéron, Or. 24, 81 ; De or. 3, 155 ; celui de « pierre précieuse » est dérivé par analogie de la forme et de la couleur. Toutefois, ce dernier est plus fréquent, dans le mot simple comme dans les dérivés, le premier n'apparaissant que dans la langue technique des arboriculteurs. Ancien, usuel. M. L. 3725. Emprunt germanique : v. h. a. *gimme* ; celtique : irl., gall. *gem*.

Dérivés : *gemmula*, M. L. 3726 ; *gemmeus* : orné de pierres précieuses (cf. *aurum/aureus*) ; *gemmātus* « muni de bourgeons » ou « orné de gemmes » ; *gemmōsus* (Apul.) ; *gemmārius* (tardif) ; *gemmāns*, d'où *gemmō, -ās*, cf. *comāns, lactāns* ; *gemmāscō, gemmēscō, -is* et *ingemmēscō* (Isid.) ; *gemmifer* (Prop.) ; *bi-, trigemmis* (Col.) ; *nigrogemmeus* ; *progemmō*.

On explique généralement ce mot par **gembh-mā*, en rapprochant lit. *žémba* « il germe », v. sl. *pro-zębnǫti* « germer » (s. *zénuti*, même sens). La racine de v. sl. *zębǫ* « je déchire » et de gr. γόμφος « cheville, clou », skr. *jámbhaḥ*, v. sl. *zǫbŭ* « dent », etc., est la même ; mais elle n'est pas représentée en italo-celtique. — Ceci conduit à se demander si *gemma* ne serait pas une forme à consonne intérieure géminée de la racine **gem-* « presser » signalée sous *geminus*. Simple possibilité indiquée ici pour faire sentir que le rapprochement admis n'est pas certain.

gemō, -is, -uī, -ere : gémir (transitif et absolu). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3722 ; B. W. sous *geindre*.

Dérivés et composés : *gemebundus* (Ov., cf. *fremebundus*, Acc.) ; *gemitus, -ūs* m., M. L. 3724 ; *gemibilis* (= στενακτός, Hier.) ; **gemitōrius* (Plin.) ; *gemōniae (scālae)* (toutefois, le rapprochement peut être dû à l'étymologie populaire, v. W. Schulze, *Zur Gesch. d. Latein. Eigennamen* 108, 279) ; *gemulus* (Apul.), cf. *querulus* ; *congemō* ; *congemīscō* (langue de l'Église) = συστενάζω ; *ingemō* ; *ingemīscō* (*-mēscō*), M. L. 4417, et *gemiscō* (Claud.) ; *ingemitus* ; *regemō* (Stace).

Pas d'étymologie sûre. On a souvent rapproché gr. γέμω, etc. (v. le groupe sous *geminus*) ; le sens ancien serait alors « je suis pressé, oppressé » (cf. une image analogue dans *lūgeō*). Hypothèse pure. Pour la forme, cf. *fremō, premō, tremō*.

gemursa, -ae f. : durillon ; *sub minimo digito pedis tuberculum quod gemere faciat eum qui id gerat*, P. F. 84, 10 (étymologie populaire). Le mot est attribué aux *prisci* par Pline 26, 8, et ne semble pas se retrouver ailleurs.

Origine inconnue.

genae, -ārum f. pl. (le singulier est très rare) : joues. *Genas palpebras putat Ennius cum dicit hoc uersu* (A. 532) : « *Pandite, sultis, genas et corde relinquite somnum* ». *Alii eas partes putant genas dici quae sunt sub oculis* (cf. Plin. 11, 157, *infra oculos malae homini tantum, quas prisci genas uocabant*). *Pacuuius genas putat esse qua barba primum oritur, hoc uersu* (362) : « *Nunc primum opacat flore lanugo genas* », P. F. 83, 19. Ancien (XII Tables), usuel ; mais peu représenté dans les langues romanes, où *gena* s'est trouvé en concurrence avec un mot nouveau, **gauta* (cf. *caput* et *testa*), M. L. 3727, 3706 a ; B. W. *joue*.

L'existence d'un doublet ancien **genu(s)* « joue » est supposée par l'adjectif dérivé conservé dans la glose *genuīnī dentēs* : *quod a genis dependent*, P. F. 83, 28.

La forme *genu-* comprise dans *genuīnī dentēs* répond à celle de irl. *gin* (*geno*) « bouche », gall. *gen* « joue, menton », got. *kinnus* « mâchoire, joue », skr. *hanuḥ* « mâchoire » (le *h* doit provenir d'une étymologie populaire), gr. γένυς « mâchoire inférieure », la plupart féminins. Une forme **gonə-dh-* est attestée par lit. *žándas* « mâchoire », lette *zuõds* « menton » et l'on en rapproche naturellement gr. γνάθος « mâchoire », avec un autre

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

vocalisme. Sans doute de la même famille que γωνία « angle », comme *genū*. La forme *gena* du latin s'explique par le genre féminin ; cf. *nurus*, *nora* ; elle a permis de différencier le nom de la « joue » de celui du « genou », v. *genū*. Elle a pu être favorisée par l'existence de *māla(e)*.

gener, -erī m. (dat. abl. pl. *generibus* dans Acc., R³, 64, d'après *patribus*, etc.) : gendre, par opposition à *socer* ; quelquefois « beau-frère ». Ancien ; panroman. M. L. 3730.

Composé : *progener* : *-um appellat auus neptis suae uirum*, P. F. 257, 2.

Comme tous les noms relatifs à la famille de la femme, le nom du « gendre » n'a pas de forme fixe en indo-européen. Mais il y a des formes qui semblent apparentées les unes aux autres, tout en différant dans le détail ; dans ce nom, qui n'appartenait pas au vocabulaire fondamental de l'aristocratie, il s'est produit toutes sortes d'étymologies populaires et d'adaptations. Le gr. γαμβρός a subi l'action de γαμέω. Le « gendre » est présenté comme un « parent » vague ; lette *znuôts* répond à gr. γνωτός « parent », cf. skr. *jñātiḥ* (même sens) ; ceci indique que lit. *žéntas* et v. sl. *zętĭ* (serbe *zēt*) sont de la même racine **g'enə-*, **g'nē-* « engendrer », qui n'est pas autrement représentée en slave et en baltique. La forme *genta*, CGL II 32, 45, qu'en a rapprochée M. Niedermann, Mél. linguist. A. Meillet, p. 109, n'est qu'une faute de copie pour *gener*, due au voisinage de *gentēs*. L'albanais a tosk. *ƀender*, et l'indo-iranien, skr. *jāmātā*, av. *zāmātar-*, pers. *dāmād*, à côté de skr. *jāmiḥ* « apparenté », *jārāḥ* « prétendant » ; le *-tar-* indo-iranien est secondaire, comme on le voit par av. *zamaoya* « frère du gendre ». Il résulte de là que *gener* appartiendrait au fond à la famille de *gignō*. Hitt. *gaena-* « parent par alliance » est peu clair. Il semble bien qu'il y ait là un terme de politesse, n'impliquant aucune parenté réelle.

genista (*genesta*, *-tra* ; *ginestra*), **-ae** f. : genêt (Vg., Plin.).

Origine inconnue ; panroman, sauf roumain. Les formes romanes remontent à *genēsta* (logoud., fr.), *ginestra*, ital. *ginestra* ; cf. v. h. a. **ginist*, all. *Ginster*. M. L. 3733 et B. W. s. u. Pour la variation de la finale, cf. *ballista* et *ballistra* ; de la voyelle, *arista* et *aresta* ; *lepesta* et *lepista*. V. André, *Lex.*, s. u.

genitor, genius : v. le suivant.

genō, -is et gignō, -is, genuī, genitum, gignere : engendrer, puis, par extension, « produire, causer » (sens physique et moral). La forme sans redoublement et à vocalisme *e* de la racine est attestée — du reste rarement — jusqu'à Varron, à l'actif et au passif : *genit*, *genunt*, *genat*, *genitur*, *genuntur*, *genī*. Mais la forme usuelle au présent est la forme à redoublement et à degré zéro, *gi-gn-ō*, d'aspect déterminé, qui est usité de tout temps, et il se peut que *genō* ait été refait secondairement sur *genuī*.

Le perfectum est *genuī* et le supin *genitum*. Le présent (*g*)*nāscor* est une autre forme de la même racine : et c'est avec ce présent qu'est lié l'ancien adjectif en *-to-* de la racine, (*g*)*nātus*. Le participe présent neutre pluriel *gignentia* s'emploie parfois pour désigner « tout ce qui pousse » et en particulier « les plantes ». Formes romanes très rares et douteuses. M. L. 3760 a, 3761.

Composés de *gignō* : *in-gignō* : usité seulement au parfait *ingenuī* et au participe *ingenitus* : inculquer dès la naissance (v. fr. *engenouir*, prov. *engenoir*, M. L. 4421) ; *prō-gignō* : prolonger sa race en engendrant ; et simplement « engendrer, produire » (cf. *prōdūcere*). Il y a tendance en latin à renforcer les formes de la racine **genə-* avec le préverbe *prō-* : ainsi *prōgignō*, *prōgnātus*, *prōgenerō*, *prōgenitor*. Cf. de même *prōcreāre*, *prōsāpia*.

Composés plus rares : *ēgignō* (Lucr.) ; *congignō* (Plin.), d'après *congenitus* ? ; *regignō*, cf. les composés de (*g*)*nāscor*.

Formes nominales et dérivés : 1° *genitor* m. ; *genetrīx* f. : celui, celle qui engendre ou a engendré. Correspond au gr. γενέτωρ (-τήρ), γενέτειρα ; l'osque Genetai « Genitae » (cf. *Genita Mana* dans Mart. Cap. 2, 164 ; Plin. 29, 58) est plutôt à comparer avec γενέτης. *Genitor*, *-trīx* appartiennent surtout, comme leurs correspondants grecs, à la langue poétique ; Cicéron n'en a que de rares exemples, dans des passages de style soutenu. La distinction originelle entre *pater* et *genitor* est, du reste, le plus souvent abolie ; Ennius, A. 113, dit bien *o pater, o genitor*, où les deux mots semblent distincts ; mais, A. 456, *o genitor noster Saturnie* traduit l'homérique ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη. Toutefois, un fils impubère, ou un célibataire, peut être revêtu de la *patria potestās* ; il sera *pater familiās* sans être *genitor*. Composés : *prōgenitor*, *-trīx*. Irl. *gentóir*.

genitūra f. (époque impériale) : 1° génération, nativité ; 2° créature (langue ecclésiastique ; cf. *creātūra*) ; *genitālis*, *genitābilis* = γόνιμος Appartient à la langue de la poésie et à la prose impériale ; *genimen* (rare et tardif, Vulg., Tert.) : produit, progéniture. Calque du gr. γέννημα ; cf. N. T. Matth. 3, 7 ; *genitō* : γεννῶ (Gloss.). *ingenitus* = ἀγέννητος et *ingenitogenitus* = ἀγεννητογενής (langue de l'Église).

2° *genus*, *-eris* n. : = gr. γένος ; naissance, race (souvent en bonne part « noble naissance », cf. *generōsus*, et Enn., Sc. 334 V², *pol mihi fortuna magis nunc defit quam genus*) ; par suite « toute réunion d'êtres ayant une origine commune et des ressemblances naturelles » : *g. hominum*, *g. hūmānum*, *piscium g.*, à la différence de *gēns*, qui ne s'applique qu'aux hommes. Le sens s'en est étendu aux choses abstraites et inanimées, et le nom a pris le sens de « classe, genre », *dīcendī genus*. Dans la langue philosophique, sur le modèle du grec, qui oppose γένος à εἶδος, *genus* s'est opposé à *pars*, *speciēs*, e. g. Cic., Or. 4, 16, *nec uero sine philosophorum disciplina genus et speciem cuiusque rei cernere..., nec tribuere in partes possumus*. De même *generālis* « générique, qui se rapporte à un genre ou à une espèce », s'est opposé à *speciālis*, *singulī*, comme en grec γενικός s'oppose à εἰδικός, et a pris le sens de « général », cf. Cic., Off. 1, 27, 96 ; Quint. 12, 2, 18 ; de là *generālitās* (IVe siècle), M. L. 3738 ; irl. *generálilte*. Adv. *generāliter* = γενικῶς.

Autres dérivés de *genus* :

generō et *ingenerō*, *-ās* (ce dernier fréquent dans Cic.) : engendrer, M. L. 3731 et 4418. De là : *generātiō* (époque impériale), M. L. 3732 ; *generātor* (Cic., Vg.), *-trīx* (tardif), *-tōrius* (latin de l'Église) ; *generābilis* (Plin.) ; *generātīuus* (= γεννητικός Boèce) ; *generāscō* (Lucr.) ; *congenerō* : engendrer ensemble ; tardif, tiré sans doute de *congenerātus* qui est dans Varr. et Colum. ; *congener* = συγγενής (Plin.) ; *prōgenerō* (cf. *prōgnātus* à côté de *nātus*).

generātim : par espèces ; en général (opposé à *singillātim*).

generōsus : de [bonne ou noble] race ; se dit des hommes, des animaux, etc. ; par suite « de sentiments nobles ou généreux » ; *generōsitās* (époque impériale). Cf. γενναῖος, γενναιότης.

dēgener, *-eris* (époque impériale : cf. *dēdecor*, de *decus*), d'après ἀγενής, δυσγενής ; *dēgenerō* : dégénérer (classique, depuis Cic.) et *exgener* (Nov. Iustin.).

bigener, *-a*, *-um* : de deux races, bâtard ; attesté depuis Varron, calqué sans doute sur διγενής.

Pour *genuinus*, v. *genū*.

genetīuus : 1° relatif à la génération (*Apollō Genetīuus* de Caton est identique à *Phoebus Genitor* de Valerius Flaccus), original, générique ; 2° terme technique de grammaire : *g. cāsus* (Quint., Suét., où il remplace le *patricius cāsus* de Varron) traduit le gr. γενικὴ πτῶσις.

3° *genius*, *-ī* m. (*genium* tardif, d'après *ingenium*) : *Aufustius* : *genius, inquit, est deorum filius, et parens hominum ex quo homines gignuntur. Et propterea Genius meus nominatur, quia me genuit*, P. F. 84, 3. Le *Genius* est d'abord une divinité génératrice qui préside à la naissance de quelqu'un : *genium dicebant antiqui naturalem deum uniuscuiusque loci uel rei uel hominis*, Serv., Ae. 1, 302 ; puis la divinité tutélaire de chaque individu, avec laquelle celui-ci se confond ; de là des expressions comme *indulgēre geniō* et les sens de « inclinations naturelles, appétits » et « génie » (sens dans lequel *genius* double *ingenium*). Le sens ancien apparaît dans le dérivé *geniālis*, en particulier dans *geniālis lectus* : *geniales sunt proprie lecti qui sternuntur puellis nubentibus* : *dicti a generandis liberis*, Serv., Ae. 6, 603 ; et dans *geniālia* « rites du mariage ». D'après *indulgēre geniō*, l'adjectif *geniālis* a pris le sens de « qui sacrifie à son génie, qui se donne du bon temps, joyeux » : *geniālis diēs*, *geniālēs diuī* (Cérès et Bacchus) ; même sens dans les dérivés tardifs *geniātus* (*congeniātus*, Cassiod.), *geniālitās*. Cf. aussi *dēgeniāre*.

4° *gēns*, *gentis* f. (ancien thème en *-i-* ; génitif pluriel toujours en *-ium*, accusatif pluriel souvent en *-īs*, *-eis* ; depuis l'Itala, le pluriel *gentēs* est aussi masculin, cf. Thes. VI 2, 1843, 7 sqq.) : proprement la *gēns* est le groupe de tous ceux qui se rattachent par les mâles à un ancêtre mâle [et libre] commun. La communauté d'origine de tous les membres d'une *gēns*, *gentīlēs*, se révèle par la communauté du nom, *gentīlicium nōmen*, qui est le nom de l'ancêtre éponyme (May et Becker, *Précis*, p. 40). Cf. P. F. 83, 20, *gentilis dicitur et ex eodem genere ortus, et is qui simili nomine appellatur, ut ait Cincius* : « *Gentiles mihi sunt qui meo nomine appellantur* ». *Gēns*, à l'origine, désigne donc le « clan ». Mais le sens du mot s'est soit étendu, soit rétréci à mesure que la notion du « clan » s'effaçait, et *gēns* a servi à désigner la famille, la descendance, la race, et aussi la nation, le peuple (cf. gr. γένος) ; de là, à basse époque, *congentīlis* = ὁμόεθνος. A l'époque impériale, *gentēs* désigne les nations étrangères, par opposition au *populus Rōmānus* ; de là, dans la langue de l'Église, l'emploi de *gentēs* pour traduire le gr. τὰ ἔθνη les « païens » (le mot grec lui-même étant une traduction de l'hébreu *goī* dans ce sens), par opposition aux Juifs et aux chrétiens ; v. E. Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 464 sqq. *Gentīlis*, *gentīlitās* offrent un développement de sens parallèle. Sur la différence entre *gēns*, *genus* et *nātiō*, v. Thes. s. u., 1843, 25 sqq. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3735 ; et celtique : irl. *genti*, britt. *gwys*.

Autres dérivés : *genticus* (rare ; Tac., Tert., Gloss.), adjectif formé sans doute d'après *cīuicus*. *Gentīlicius* (*-licus*) est à *gentīlis* comme *nātālicius* à *nātālis*. Cf. aussi *gentīlitus* adv. (Tert. d'après *diuīnitus*).

5° Mots en *gen-*, *gn-*, qui servent de second terme de composés :

-gena, *-ae* m. : second terme de composés du type *indi-gena*, dont la plupart appartiennent à la langue poétique et sont formés sur le type gr. en *-γενής* : *uerbi-*, *urbi-*, *nūbi-*, *hirci-*, *palūdi-*, *nymphi-*, *folli-*, *sōli-*, *flammi-*, *spūmi-*, *aliēni-*, *igni-*, *amni-*, *omni-gena*, etc. Sur l'existence présumée d'un ancien masculin en *-genas*, du type *indigenas* (cf. *hosticapas*, *pāricīdas*), v. de Saussure, Mél. Havet, 469 sqq.

-genus, *-a*, *-um* : *caeci-*, *nūbi-*, *prīmi-*, *multigenus*, etc. Ce type semble avoir été ajouté après coup aux substantifs en *-gena*.

-genius, *-a*, *-um* : *prīmigenius* (*prīmogenius*) ; cf. gr. πρωτογενής.

-gnus, *-a*, *-um* : *bignae* « *geminae dicuntur quia bis una die natae* », P. F. 30, 22 ; *beni-*, *malignus*, M. L. 1034 et 5266 ; *prīuignus*, *-ī* ; et *aprugnus*?, *-gnus* est devenu un simple suffixe, dont la parenté avec *genus* a vite cessé d'être sentie. Cette évolution a été favorisée par le fait que, par suite de l'homonymie, avec les composés en *-gnus* se sont confondus des adjectifs en **-no-* du type *salignus*, *īligus* (de *salix*, *īlex*), qui ont été coupés *sali-gnus*, *īli-gnus*, d'où *abiegnus*.

6° Autres composés : *in-genium* : caractère inné, naturel (cf. *ind-olēs*), se dit des hommes et des choses, cf. Vg., G. 2, 177, *nunc locus aruorum ingeniis* ; nature ; en particulier « dispositions naturelles de l'esprit, génie » (dans les deux sens du mot français), cf. Plt., Cap. 165, *ut saepe summa ingenia in occulto latent* ! et « invention ». Ancien, usuel. M. L. 4419 ; B. W. sous *engin*. Au sens de « génie » se rattachent *ingeniōsus* ; *ingeniātus* (archaïque et postclassique) ; *ingeniolum* (Arn., Sᵗ Jér.).

prō-geniēs f. : descendance (sens abstrait et concret) ; par suite « enfant, rejeton ». Se dit des êtres vivants et aussi des plantes : *uitis progenies* (Colum.). Cf. *prōlēs*.

7° *ingenuus* : 1° qui prend naissance dans, indigène (sens de l'adjectif dans Lucr. 1, 230, *unde mare ingenuei fontes externaque longe flumina/suppeditant*?, où l'opposition de *ingenuei*, *externa* est caractéristique) ; inné, natif, naturel, *ingenua indoles*, Plt., Mi. 632. 2° né de parents libres (par opposition à *lībertīnus*) et par suite « digne d'un homme libre, franc, ingénu » (cf. le développement de sens de *līberālis*) et même, en poésie, « délicat ».

Dérivés : *ingenuitās* et, dans des inscriptions de basse époque, *ingenuīlis*, *ingenuīnus*. *Ingenuus* est conservé dans les langues hispaniques, cf. M. L. 4422. *Ingenuus* est généralement rattaché à la racine **genə-* et s'explique correctement par **en-gen-uo-s*, avec le suffixe *-uo-* qu'on a dans *adsiduus*, *uacuus*, étymologie qui s'accorde avec le premier sens de l'adjectif. Mais le second

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

sens inclinerait plutôt à rapprocher *ingenuus* de *genuīnus* et, par là, à le rapprocher de *genū*. Peut-être le premier sens est-il un sens faussement étymologique, donné à l'adjectif à partir du moment où la signification en a été oubliée. Peut-être y a-t-il eu contamination de deux formations primitivement distinctes. V. M. Leumann, Glotta, 18, 270.

8° *germen*, *-inis* n. : germe, bourgeon, rejeton ; par extension, « descendance » : *est quod ex arborum surculis nascitur* ; *unde et germani quasi eadem stirpe geniti*, P. F. 84, 8. Attesté seulement depuis Lucrèce ; mais *germānus* est dans Ennius et Plaute, et la forme est sûrement ancienne. M. L. 3744. — De là : *germinō*, *-ās* « germer » et « laisser pousser », M. L. 3745, et **germiniāre*, 3745 a ; *germinātiō*, *germinātus*, *-ūs* (Colum., Plin.) ; *germināscō*, *-is* (bas latin) ; *con-*, *ē-*, *prae-*, *prō-*, *re-germinō*, termes techniques d'agriculture.

9° *germānus* : qui est de la [même] race, authentique, naturel, e. g. Cic., Agr. 2, 35, 97, *illi ueteres germanique Campani*. Souvent joint à *frāter*, *soror*, d'où *germānus* et *germāna* « frère » et « sœur » ; cf. Plt., Men. 1102, *spes mihi est uos inuenturum fratres germanos duos/geminos*, *una matre natos et patre uno uno die* ; sens conservé dans les langues romanes, M. L. 3742, notamment en espagnol et en portugais, à cause du sens spécial pris dans ces langues par *frāter*, qui désigne le « membre d'une confrérie religieuse » (cf. gr. ἀδελφός en face de φράτηρ « membre d'une φρᾱτρίᾱ»).

Dérivés : *germānitās* ; *germānitus* (d'après *hūmānitus*) ; *congermānēscō*. — Sans doute de **germn-ānus*. Pour la forme, cf. *hūmānus*, *hūmānitās*.

La racine **g'enə-*, **g'n-* « naître, engendrer » est largement représentée dans les langues indo-européennes ; elle ne manque guère qu'en baltique et en slave (v. cependant l'article *gener*). Elle fournit à la fois des formes verbales et des formes nominales.

Il y a un nom racine à valeur passive qui en sanskrit est *jáḥ*, et surtout, avec préverbe, *prajáḥ* « postérité, descendance » ; le latin a la même forme, avec l'élargissement usuel **-yē-*, d'où *prō-gen-iēs*. Cf. av. *fra-zaintiš* « postérité », élargissement par *-ti-* du même thème, et non mot en *-ti-*, comme le montre le vocalisme. Got. *kuni* « race, tribu », v. angl. *cynn* « descendance » représentent un dérivé de ce nom racine. Lat. *indi-gena* est sans doute une formation relativement récente, comme aussi irl. ogamique *enigena* « fille ».

Un thème en **-es-* est attesté par lat. *genus*, gr. γένος, skr. *jánaḥ* (génitif *jánasaḥ*) « race, famille » ; cf. aussi arm. *cin* « naissance », nom verbal près de *cnanim* « je nais ».

Le nom d'agent est *genitor*, avec le féminin *genetrīx* ; cf. gr. γενέτωρ et γενετήρ, avec le féminin γενέτειρα ; skr. *janitā* « celui qui engendre », féminin *jánitri*. — Arm. *cnawl* « parēns » a une forme à part.

Des formes de type **gnē-*, *gnō-* de gr. γνωτός « parent », γνήσιος « de naissance légitime », le latin n'a rien gardé. Il a réservé **gnō-* à la racine de *(g)nōscō*.

La racine est dissyllabique. Mais, par suite d'actions analogiques, il y a nombre de cas où elle est de forme monosyllabique. Par exemple, alors que lat. *genitum* est la forme attendue, le skr. *jantúḥ* « créature » est analogique. Le védique a à la fois *jániman-* et *jánman-*, celui-ci favorisé par le fait que la forme évite l'accumulation de brèves : le lat. *germen* (avec le dérivé *germānus*, dont le détail est obscur) repose sur **gen-men* (cf. *carmen*).

L'adjectif en **-to-* de la racine dissyllabique est skr. *jātáḥ* « né », av. *zātō*, lat. *(g)nātus* (pél. *cnatois* « nātīs »), got. *-kunds* (*himina-kunds* « ἐπουράνιος », etc.). Ce mot a servi pour former des noms désignant la parenté : *co-gnātus*, *agnātus*. C'est ce qui a permis à la forme germanique de devenir l'équivalent d'un simple suffixe (v. M. Cahen, Mél. Vendryes, p. 74 sqq.).

Avec le nom de l'année à l'accusatif, *decem annōs nātus*, il a pris le sens de « âgé de », comme gr. γεγονώς.

L'abstrait en *-ti-* correspondant est *nātiō*, cf. ombr. natine « nātiōne, gente ». On trouve à Préneste le sens de « naissance » : *nationu cratia* « pour une naissance ». La formation de *gēns* est comparable à celle de v. isl. *kind* (féminin) « race » (le gotique a un dérivé *kindins* « ἡγεμών » qui suppose le même mot) ; cf. v. h. a. *kind* (neutre) « enfant ». Il résulte de là que *gēns* n'est guère ancien, malgré son air archaïque : c'est un abstrait nouveau, fait sur *genō*, etc. ; les abstraits en *-ti-*, en dehors des composés, sont de formation nouvelle.

Au second terme des composés, le latin offre *-gnus*, notamment dans *prīuignus*, et le groupe a un sens dévié : *benignus*, *malignus*, assez nouveau, puisque *bene* et *male* y ont une brève qui résulte d'une innovation latine ; cf. le type gr. νεο-γνός « nouvellement né » (v. Jacobsohn, Χάριτες, 449), peut-être germ. **crkna-* « authentique » (got. *airkns*, v. h. a. *erkan*), si *er-* est un premier terme de composé.

Le mot *genius* est un dérivé latin. On trouve la formation en **-yo-* en indo-iranien et en germanique. Même formation dans le neutre *ingenium*.

Les formes verbales indo-européennes sont mal conservées ; celles qui se trouvent sont en partie peu archaïques ; le germanique n'en a que le causatif v. angl. *cennan* « engendrer », cf. skr. *janáyati* « il engendre, dont le latin n'a pas l'équivalent.

La forme thématique de skr. *jánati* « il engendre » et du présent archaïque lat. *genō* est inattendue dans une racine dissyllabique ; le fait que gr. ἐγενόμην sert d'aoriste montre qu'il y a quelque chose de trouble. L'aoriste arm. *cnay* « je suis né » se rattache à la même forme.

La forme à redoublement de gr. γίγνομαι « je deviens » et lat. *gignō* « j'engendre » indique, comme on l'attend, le procès arrivant à son terme.

Pour le sens de « naître », il y a des dérivés variés : le type à **-ye/o-* se trouve à la fois dans skr. *jáyate* « il naît », av. *zayeite* et dans le présent irl. *-gainiur* « je nais ». L'arménien recourt ici à *cnanim* « je nais », fait sur l'aoriste *cnay*. Le lat. *(g)nāscor* a pu être fait avec **-ske/o-*, sur l'élément radical à vocalisme zéro ; la différence de vocalisme suffisait à distinguer *(g)nōscō*, fait sur un aoriste **gnō-*.

Le latin a ainsi constitué deux groupes, celui de *gignō*, *gēns*, *genius*, *ingenuus*, *ingenium*, etc., et celui de *nāscor*, *nātus*, *nātiō*, *nātūra*, dont le rapport n'est plus senti. Le premier de ces groupes maintient l'idée de « descendance », et, en particulier, de « descendance authentique », de « parenté reconnue », par suite de « groupe social fondé sur la parenté » ; l'autre exprime plutôt le fait de la « naissance » ; mais *nātiō*, *nātūra*, *ēgnātus*, *cognātus* montrent que le sens ancien avait laissé des traces.

gēns : v. *genō* 4°.

gentiāna, **-ae** *f.* : gentiane. Devrait son nom au roi illyrien Gentius qui l'aurait découverte ; cf. Pline 25, 71. Sur des désignations semblables en grec, v. Cuny, MSL 19, 194 sqq. M. L. 3735 a (formes savantes).

genū n. (*genū* à la coupe dans Vg., Ae. 1, 320 ; Ov., M. 12, 347 ; les formes varient : *genus* m. Lucil. ap. Non. 207, 29 ; *genum*, *-ī* n. Front. *genua*, *-ōrum* depuis Vitruve. Sur la déclinaison, v. Thes. VI 2, 1874, 80 sqq.) : genou. Ancien, usuel. — Un sens général « articulation » se montre dans le diminutif *geniculus* « coude, objet coudé » (Vitr.). Dans le sens de « genou », a tendu à être remplacé (peut-être par analogie avec *articulus*) par le diminutif neutre *geniculum*, ou, sous l'influence de *genū*, *genuculum* déjà dans Varron, et qui a fourni de nombreux dérivés : *geniculātus*, d'où *genuclō*, *geniculō*, *-ās* et *congenuclō* (Cael., Sisenna) « genū reduplicātō cadere » ; *ag-*, *in-*, *pro-geniculō* : γουνοῦμαι (Gloss.), *geniculātiō*, *geniculōsus* ; *in-geniculus* : *i. Hercules*, nom d'une constellation correspondant à ἐν γόνασιν du grec ; cf. *ingenuculō*, *-ās*, M. L. 4420. *Genū* est à peine attesté dans les langues romanes, alors que *genuculum* est panroman ; cf. M. L. 3736, 3737.

A *genū* se rattache, au moins étymologiquement, l'adjectif dérivé :

genuīnus : inné, natif, authentique. Synonyme de *ingenuus*, rare, mais employé par Cic., Rep. 2, 15, 29. Il est à remarquer que l'adjectif n'est attesté, semble-t-il, que dans des sens figurés et avec des noms abstraits : *g. uirtūtēs*, *g. honōrēs*, *g. pietās*, et non avec les noms du fils et de la fille, dont il devait être à l'origine l'accompagnant naturel et où il a été éliminé par *ingenuus*.

Tant que ce mot était rattaché à *gignō*, *gignere*, la dérivation en demeurait inexpliquée, la racine **genə-* ne comportant aucun thème en *-u-*. On sait maintenant que l'adjectif ne dérive pas de *genus*, mais de *genū*. Pour témoigner qu'il reconnaissait l'enfant nouveau-né pour sien et l'admettait dans la famille, le père, à l'origine, le prenait à terre, où il avait été déposé, et le plaçait sur ses genoux ; et l'enfant ainsi reconnu était dit *genuīnus*. L'expression s'est conservé en latin ; mais, le rite de reconnaissance étant tombé en désuétude, la parenté avec *genū* n'a plus été sentie et l'adjectif a été rattaché à *genus* et même employé seulement dans un sens dérivé ; cf. *ingenuus*, s. *genō*, 7.

Autres dérivés et composés : *genuāle* : γονατόδεσμος ; *genuārius* (lire *genu⟨c⟩lārius*?) = γονυπετής ; *genuflectō* = γονυκλίνειν (langue de l'Église) ; *in-*, *pergenuō* (Gl.).

Le nom du « genou » en indo-européen a une forme définie, mais avec des vocalismes divers qui tiennent à ce que la flexion comportait des élargissements. La forme du mot varie : hitt. *genu*, gr. γόνυ, skr. *jánū* (d'accord avec pehlvi *zānūk*), lat. *genū* présentent trois vocalismes distincts. Il y a un élargissement *-r-* dans le nominatif-accusatif arm. *cunr* « genou » (le pluriel est *cungk'*) et un élargissement *-n-* dans gr. *γονFατος (hom. γούνατος, att. γόνατος), véd. *jánunī* « les (deux) genoux ».

Le vocalisme à degré zéro apparaît dans des dérivés comme gr. ἰγνύη « jarret », γνύξ « à genoux », got. *kniu* (dérivé thématique) « genou » ou des composés comme gr. γνύ-πετος, véd. *jñu-bṛdáḥ-* « qui presse les genoux », *pra-jñu* « qui a le genou en avant ». C'est sans doute sur une forme de ce genre que repose irl. *glún* « genou ». Par des formes irlandaises qu'a étudiées M. Loth, Rev. celt. (1923), p. 143-152 (cf. toutefois Thurneysen, KZ 57, 69 sqq.), et par une forme sogdienne qu'a rapprochée M. Benveniste, BSL 27 (1926), p. 51, on voit que l'usage de faire reconnaître l'enfant en le mettant sur les genoux de son père (v. Homère I 455, τ 400) a abouti à des formes linguistiques. Cet usage semble attesté en latin par *genuīnus*. On peut se demander dès lors si le nom *genū* du « genou » ne devrait pas être rapporté à la racine de *gignō* et même si le vocalisme *e* de lat. *genū* ne serait pas dû à une influence de *genō*. Cf. toutefois *genae*.

genuīnus : v. *genū* et *genae*.

genus : v. *genō* 2°.

gerdius, **-I** m. : tisseur (Lucil.). Sans doute emprunté au gr. γέρδιος, γερδιός.

germen, **germānus** : v. *genō*, 8°, 9°.

gerō, **-is**, **gessī**, **gestum**, **gerere** : porter (sur soi ; cf. les composés *armi-ger*, *corni-ger*, *saeti-ger* ; mais la différence avec *ferre* est souvent insensible (cf. *gerulum* et *lātūrus sum* employés conjointement, Plt., Ba. 1002-1003). Très voisin également de *habēre* « tenir », cf. *gestus*, *sē gerere* et *habitus*, [*sē*] *habēre*. Ovide écrit, M. 7, 655, *mores quos ante gerebant | nunc quoque habent*. Pourtant, *gerere* comporte fréquemment une idée accessoire d'activité propre et de consentement du sujet, qui se montre dans *rem gerere (bene, male)*, *magistrātum gerere* « prendre sur soi, se charger volontairement de » ; cf. Varr., L. L. 6, 77, *contra imperator quod dicitur res gerere, in eo neque facit neque agit, sed gerit, i. e. sustinet, translatum ab his qui onera gerunt, quod hi sustinent*. De là, par extension, « exécuter, accomplir, faire », cf. *mōrem gerere alicuī* « accomplir le caprice de quelqu'un » ; *rēs gestae* ; *gesta*, *-ōrum* (synonyme de *acta*) ; *gerundium*, *-ī* (d'après *participium*) ; *gerundīuus modus*, dérivé par les grammairiens du participe futur passif *gerundus* « mode de l'action à accomplir » ; d'où irl. *gerind*. Attesté de tous temps. Mais *gerō*, qui faisait double emploi avec *facere* et *portāre*, n'est pas représenté dans les langues romanes ; *gesta* s'est maintenu dans des formes savantes en vieux français et en provençal, M. L. 3749.

Dérivés : 1° en *ger-* : *-ger* (*-gerus*), *-a*, *-um* second terme d'adjectifs composés, cf. plus haut *armi-ger*, etc. (sur la différence de sens avec les composés en *-fer*, v. *ferō*), et *mōri-gerus*, v. *mōs* ; à basse époque, *pīligerō*, *-ās* (Mul. Chir.) ; *-geriēs*, *-ēi* f. : dans *congeriēs* ; *gerulus* m., *gerula* f. : porteur, porteuse, terme général qui s'est spécialisé dans les langues techniques. *Gerula* dans Pline désigne l'abeille ouvrière ; dans les langues romanes, il est appliqué à différents objets servant à porter : hotte, cuve, etc. M. L. 3747. Composés plautiniens : *salūti-*, *scūtigerulus*, *gerulifigulus* (Ba. 381).

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

2° en *gest-* : *gestiō* : administration, gestion (classique, mais rare ; Cic., Inu. 1, 26, 38 ; 2, 12, 39) ; *gestus, -ūs* m. : manière de se tenir, port, attitude, geste ; d'où *gestuōsus* (Gell., Apul.) ; *gestor* : porteur (très rare, Plt., Dig.) ; glosé aussi γυμναστής ;

gestō, -ās : fréquentatif de *gerō*, dont le sens souvent ne diffère guère du simple ; cf. Plt., Ps. 427 sqq., *homines qui gestant quique auscultant crimina | si meo arbitratu liceat, omnes pendeant, | gestores linguis, auditores auribus*. Spécialement : « porter en litière » ; et « porter un enfant, être enceinte » (déjà dans Plt. par substitution à *ferō*) ; 2° enfin *gestō* est glosé γυμνάζω, *gestor*, γυμνάζομαι. Dérivés : *gestāmen* (poétique et postclassique) : ce qui est porté, armes, boucliers, etc. ; ce qui porte, en particulier « litière » ; *gestātus, -ūs* ; *gestātiō, gestātor, -trix, gestātōrius* (*-ria, -rium* substantivés), *gestābilis*, tous de l'époque impériale ; *gestitō, -ās* (archaïque).

gestiō, -īs : faire des gestes violents, sous l'effet d'une émotion (généralement agréable), être transporté, exulter ; *gestit qui subita felicitate exhilaratus nimio corporis motu praeter consuetudinem exultat*, P. F. 85, 13 (cf. Serv., G. 1, 387) ; de là « brûler de, désirer ardemment » (suivi d'un infinitif complément). Composé : *praegestiō*.

Gestiō est dérivé de *gestus*, comme *singultiō* de *singultus*. Les verbes dérivés en *-iō* servent souvent à marquer un état physique, cf. Ernout, *Morphologie*, § 229. Ancien, usuel. M. L. 3749 a.

gesticulor, -āris (époque impériale ; Cicéron dit *gestīre, gestum agere*) : gesticuler (Pétr., Suét.). Semble créé pour remplacer *gestīre* spécialisé dans le sens abstrait de « brûler de » ; d'après le modèle *iaciō* : *iaculor*. Il est difficile de dire si *gesticulor* est un dénominatif de *gesticulus* (*-lum*) ou si le mot est tiré du verbe. *Gesticulor* apparaît, en tout cas, avant *gesticulus*, qui n'est pas attesté avant Tertullien. De là *gesticulātor, -tiō*.

Composés de *gerō* : *ag-gerō* : apporter, amonceler ; d'où *aggestus, -ūs* (latin impérial), M. L. 277 b ; *aggestiō* (bas latin) ; *aggeriēs*, M. L. 277 a ; cf. aussi *agger* ; *congerō* : entasser ; *congeriēs* « masse, tas », M. L. 2145 ; terme de rhétorique traduisant συναθροισμός ; *congestus, -tiō* ; *congesticius* (cf. *emptīcius*) ; *dīgerō* : porter de côté et d'autre, répandre, distribuer (cf. *Dīgesta, -ōrum*, le Digeste, proprement « Choses classées », nom des Pandectes) ; par suite, dans la langue médicale : 1° répartir les aliments dans l'organisme, digérer (= *concoquere*) ; 2° dissoudre, relâcher, M. L. 2636 (formes savantes). Nombreux dérivés et composés, la plupart techniques et livresques : *dīgestiō, dīgestus, -ūs* : distribution, digestion ; *dīgestīuus, dīgestilis, -tibilis, dīgestor* ; *dīgestōrius* et *indīgestus* : non rangé, confus ; langue médicale « qui ne digère pas » ou « non digéré » ; *indīgestiō, -tus, -ūs, indīgestibilis* ; *ēgerō* : porter dehors ; langue médicale « évacuer » ; d'où *ēgeriēs* « excrément », *ēgestiō, ēgestus, -ūs* ; *ēgestīuus* : purgatif ; *ingerō* : porter dans, introduire ; *ingestiō* (bas latin) ; *intergerō* (tardif), d'où *intergerīuus* (*pariēs*) : mur mitoyen (Plin.) ; *oggerō* (Plt.) : synonyme archaïque de *aggerō* ; *praegesta, -ōrum* (Gael. Aur.) = *rēs ante gestae* ; *regerō* : reporter, amener, retirer (sens propre et figuré) ; et particulier : reporter sur une liste ou sur un livre ; *regesta, -ōrum* « liste, registre », d'où britt. *restr*, de

gestra (influence du français?) ; *suggerō* : mettre dessous, apporter dessous ; fournir (cf. *suppeditō*), procurer ; subvenir (latin impérial) ; *suggestum* ; *suggestiō, -tus*, *supergerō* (Col.).

**antegeriō* (*anti-*) « de préférence ». Adverbe archaïque cité par Festus et Quintilien, mais non attesté dans les textes.

Un verbe comme *gerō* n'a guère de chance d'être emprunté ; mais on ne trouve dans les autres langues indo-européennes rien qui ressemble nettement au **ges-* (lat. *gerō, gestus*. On rapproche souvent v. isl. *kǫ*ð (génitif *kasar*) « congeriēs », *kasta* « jeter », mais cela n'éclaire pas le groupe latin. Il est exceptionnel qu'un verbe radical de type aussi archaïque n'ait pas de correspondance hors du latin.

gerra, -ae f. (usité surtout au pluriel) : *gerrae crat uimineae*, P. F. 83, 1. Emprunt au gr. γέρρον, γέρρα lui-même d'origine inconnue. Semble différent, malgré l'étymologie populaire, du suivant.

gerrae : « sottises », exclamation ironique sans doute empruntée au grec de Sicile, où γέρρα désigne les αἰδοῖα de l'homme ou de la femme. A ce second *gerrae* se rattachent probablement *gerrō* (cf. dor. Γέρρων) et *gerrō, -ōnis* (*congerrae* dans Fest. 382, 20), mots de la langue comique ; cf. P. F. 35, 15 *cerrones* (l. *ger-*), *leues et inepti*... V. Thes. s. u.

gerrēs (*girris* Gloss.), **-is** m. : poisson, sans doute sorte d'anchois, glosé μαινίδες, Gloss. Philox. Conservé en français, italien, provençal. M. L. 3746 ; cf. *jarret*, qui désigne le picarel.

Dérivés : *gerricula* et peut-être *gerrinus* (Plt., Ep. 233).

gestiō : v. *gestus*, s. u. *gerō*.

geum : v. *gaeum*.

geusiae, -ārum f. : gosier (Marcell. Empir.). Sans doute gaulois. M. L. 3750 ; B. W. s. u.

gibber, -a, -um ; gibbus, -a, -um (la forme la plus ancienne semble *gibber*, qui est dans Varron ; *gibbus* est de l'époque impériale) : bossu. Ancien (Lucil.). Technique ou familier. — Substantif *gibber, -ris* n. ; *gibbus, -ī* ; *gibba, -ae* : bosse, gibbosité.

Dérivés : *gibberōsus*, cf. *tuberōsus* ; *gibbōsus*, tous de l'époque impériale ; *gibbula* (Chir.) ; *gibbātus, -a, -um* (Anth. 204, 12)?

Les langues romanes attestent *gibbus*, **gibbulus* et des déformations **gimbus* (*gimberōsus*, CGL III 620, 74 ; *gembrōsus*, Isid., Quaest. test. 48, p. 206 b ; cf. *sambūtus, sambūcus*, etc.), **gubbus*, **gumbus*, **glilbus* (roum. *gheb*, cf. Graur, Mél. ling. 26), un dérivé **gibberūtus*, M. L. 3755, 3754, 3753. L'emploi de *gibber* comme adjectif est substantif a son correspondant dans l'emploi de *ūber, tūber* et de *pūber*.

Mot expressif que M. Trautmann, KZ 42, 372, a rapproché de lette *gībstu, gībt* « se courber », *gibbis* « bossu » et de v. sl. *keifr* « de travers, bossu ». La forme germanique usuelle est v. isl. *skeifr*, v. angl. *scāf* « de travers ». Cf. v. isl. *kippa* « reculer ». La forme **gubbus* attestée par des langues romanes et le vénitien *gufo* indiquent

une interférence avec gr. κῦφός « courbé en avant », κύφος « bosse ». — Les mots qui désignent cette infirmité ont ailleurs des formes voisines : skr. *kubjáḥ* « bossu », pers. *kūž* et m. h. a. *hogger*.

***gigarus, -ī** m. (?) : draconteum, serpentine. Gaulois d'après Marcellus, Med. 10, 58. V. André, *Lex.*, s. u.

gigas, -antis m. : emprunt littéraire au gr. Γίγας, -αντες d'origine inconnue. Passé dans la langue courante comme nom commun et de là dans les langues romanes, sous la forme **g'aganteⁿ*(*m*). M. L. 3758 ; B. W. sous *géant*.

Dérivé : *giganteus*.

gigeria, (*gizeria*), -ōrum n. pl. : entrailles de volaille, gésier. Terme de cuisine attesté seulement au pluriel, quoique le fr. *gésier* remonte à *gīgērium*, M. L. 3760 ; B. W. s. u. Les manuscrits de Nonius, p. 119, 18, attribuent à Lucilius une forme *gizerini* (lire *gizeriani*?), mais le texte est peu sûr, et, serait-il exact, on ne pourrait décider si la forme remonte à Lucilius ou représente une prononciation contemporaine de Nonius ou du copiste. Sur *gizerīātor*, v. *gingrīō*.

Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 28, 444 sqq., a supposé que le mot a pu être emprunté à une langue iranienne, où il désignait le « foie » (cf. persan mod. *ǰigar* « foie » ; v. *izcur*). Une origine punique a été aussi proposée (v. Thes. s. u.).

gignō : v. *gen-, genō*.

***gilarus, -ī** : carvi commun (Marc.). Gaulois? Cf. *gigarus*.

gillō, (*gellō* Gloss.), **-ōnis** (bas latin) m. : bocal, vase à rafraîchir. Glosé βαυκάλιον, Gloss. Philox. Diminutif : *gellunculus*.

Origine inconnue. Semble sans rapport avec *gelū* (cf. Niedermann, *E und i*, p. 65).

giluus, -a, -um : isabelle, alezan clair. Adjectif rare et technique qui désigne une nuance de la robe des chevaux ; cf. Varr. ap. Non. 80, 3 ; Vg., G. 3, 83 ; Isid., Or. 12, 1, 50.

Origine obscure (celtique?), comme *galbus, galbinus*. Forme « populaire » à vocalisme *i* qui fait penser à *helluus* pour le suffixe ; cf. *flāuus*.

gingiliphus : v. *gingrīō*.

gingīua, -ae f. (surtout au pluriel *gingīuae*) : gencive(s). Attesté depuis Catulle. Panroman. M. L. 3765 (avec un doublet *gincīua*).

Diminutif : *gingīuula* (Apul.).

Il n'a été fait que des rapprochements vagues sur lesquels on trouvera une discussion détaillée par M. Ed. Schwyzer, KZ 57, p. 260 264 et 274-275. La forme rappelle celle de *sallūa* et fait penser à un dérivé à redoublement **gen-g-īua*.

gingrīō, -īs, -īre : *gingrire anserum uocis proprium est. Vnde genus quoddam tibiarum exiguarum gingrinae*, P. F. 84, 12. Cf. *gingrum* : φωνὴ χηνός (Gloss.) ; *gingrītus, -ūs*. L'abrégé de Festus, P. F. 84, 14, a une glose *gizeriator* : *tibicen*, qu'il faut peut-être corriger, avec O. Müller, en *gingriator*. — A la même famille se rattache la forme d'ablatif *gingiliphō* qu'on lit dans Pétr., 73, 4, qui rappelle gr. γιγγλισμός · γαργαλισμὸς ἀπὸ χειρῶν, γέλως, Hés. Une sorte de flûte s'appelle en grec γίγγρας, γίγγρος, γίγγρι.

Cf. *garrīō*, autre verbe expressif. Le redoublement est du type de *cancro-*.

ginnus : v. *hinnus*.

***girba** : *pila ubi tisanae pistantur*, CGL V 298, 32. Mot de Cassius Felix, traduisant le gr. ὄλμος. Sans doute d'origine sémitique, cf. Helmreich, ALLG 1 327.

girgillus, -ī (Isid., cf. CGL V 601, 4 ; 620, 3) m. : cylindre tourné par une manivelle pour tirer de l'eau d'un puits ; moulinet ; dévidoir.

Mot expressif, sur l'origine duquel on ne peut faire que des hypothèses vagues. V. Cuny, MSL 19, 198. Cf. all. *Gargel*. M. L. 3685, *garg*.

glī (indéclinable) : nigelle, plante (cf. Pline). Mot sémitique. Formes vulgaires et tardives : *gittis, gittus, gitter*, etc. M. L. 3768 a, *gittus*. V. André, Lex., s. u.

gizeria : v. *gigeria*.

glaber, -bra, -brum (*glabrus* vulgaire et tardif) : sans poil, glabre ; substantif *glaber* m. : esclave épilé (et favori). Attesté depuis Plt. Technique ou familier.

Dérivés : *glabrō, -ās* (*dēglabrō*, Paul, Dig.) ; *glabrēscō, -is* ; *glabrēta, -ōrum* n. pl. « places dénudées » (tous trois dans Columelle) ; *glabritās* (Arn.) ; *glabrāria, -ae* f. (Mart. ; cf. *caluus/caluāria*) ; *glabellus*, diminutif de tendresse dans Apulée ; *glabrōsus*, synonyme de ψιλός (Herm.) ; *Glabriō*, surnom de la gens *Acilia*. *Glaber* est représenté en toscan ; *glabrāre* en roumain, cf. M. L. 3769-3770 et 2669, **disglabrāre*.

Forme à suffixe **-ro-* et vocalisme à radical zéro, normal dans ce type (cf. *rūber*), d'un adjectif qui apparaît sous d'autres formes en germanique : v. h. a. *glat* « poli, brillant », v. isl. *glaðr* « brillant » et lit *glodùs* « lisse » (*glódžiu, glósti* « polir »), v. sl. *gladŭkŭ* « poli » (avec le dérivé *gladiti* « polir »). Hors de ce groupe de langues, le mot ne se retrouve pas.

glaciēs, -ēī f. (et *glacia, -ae*, ce dernier seul demeuré dans les langues romanes, M. L. 3771) : glace. Attesté à partir de Varron et Lucrèce ; surtout poétique ; rarement employé au pluriel (e. g. Vg., G. 4, 517).

Dérivés : *glaciō, -ās* (transitif et absolu) « glacer » et « geler » et *conglaciō*. Le composé est attesté avant le simple ; *conglaciō* est déjà dans Cicéron et dans Caelius, *glaciō* est de l'époque impériale. Étant donné son sens, il est naturel que la forme à préverbe ait été créée la première ; la forme simple en a été extraite par la suite ; cf. *congelō* et *gelō*. Adjectif *glaciālis*, qui a tendu à remplacer *gelidus*, dont le sens s'était affaibli. Inchoatif *glaciēscō* (Plin.).

V. *gelū*. Suffixe *-yē-* (cf. *aciēs*), formation radicale obscure.

gladius, -ī m. (*gladium*, cf. Lucil. 1187 ; Varr., L. L. 5, 116 ; 8, 45 ; 9, 81, d'après *scūtum*?, cf. *balteus* et *balteum*) : épée, glaive et « espadon » (poisson). Attesté depuis Plt. (cf. Capt. 915). Au contraire de *ēnsis*, vieux mot demeuré isolé (exception faite des composés littéraires) et conservé uniquement par la poésie, *gladius*, mot de la langue courante, fréquent en prose et en poé-

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

sie, est passé dans les langues romanes (cf. M. L. 3773, et en celtique : m. irl. *glaedhe*) et a fourni en latin des dérivés : *gladiārius* ; *gladiolus* (*gladiola* attribué à Messala par Quint. 1, 6, 42), **-ī** m. « petite épée » ; *gladiolus hortēnsis* « glaïeul », M. L. 3772 ; *gladiātor* (attesté depuis Tér.) et ses dérivés (*gladiātūra*, Tac.) ; *gladiunculus* (IIIe siècle, d'après *pūgiunculus*?).

Il n'y a pas de verbe *gladior* ; *gladiātus* (très tardif, Greg. Tur.) semble fait sur le type *toga*, *togātus*, *gladiātor* sur *gladius* comme *uindēmiātor* sur *uindēmia*, *olitor* sur *olus*. Mais Cicéron emploie *dīgladior*, sans doute d'après *dīmicō*.

Cf. irl. *claid-eb* « épée », gall. *cleddyf*, etc.

Ce doit être un mot venu par les invasions celtiques, comme *carrus* ; v. Vendryes, Mél. F. de Saussure, 309 sqq.

glaesum (*glēsum*, qui est plus conforme à l'étymologie ; *glessum*), **-ī** n. : ambre jaune, succin (Plin., Tac.).

Dérivé : *glaesārius* (*-a insula*).

Le nom de l'ambre est originaire de Germanie (*Aestiī*), comme l'ambre lui-même ; cf. v. h. a. *glās*, v. angl. *glaēr*, etc.

glama : v. *gramiae*.

glāns (et *glandis*, Gloss.), **glandis** f. : gland (du chêne) ; puis objet en forme de gland ; balle de plomb de la fronde ; gland du pénis. Cf. βάλανος. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3778. — La forme de glossaire *gla⟨n⟩dine*, βαλάνῳ, CGL II 34, 13, suppose un doublet **glanden* ou *glandis*, génitif *glandinis*, cf. M. L., *Einf.*[3], § 177 ; une forme *glandō* (féminin) est dans Avien ; cf. *lendō* sous *lens* et *incus* sous *cūdō*.

Dérivés : *glandium* n. : glande (terme de cuisine), languier ; *glandulae* f. pl. : glandes du cou, appelées aussi *tōnsillae*, amygdales ; glandier, M. L. 3777 ; irl. *glaine* ; *glandulōsus* ; *glandiōnida* (Plt., Men. 210), hybride joint à *pernōnida* ; *glandārius* : qui produit des glands, M. L. 3774. Composés : *glandi-fer(* = βαλανηφόρος). V. aussi *iūglāns*.

Certains dialectes italiens ont des formes qui remontent à *glandeola*, *glandiola* (Gloss.) et *glandicula* (ce dernier attesté dans les grammairiens). M. L. 3775, 3776.

Il a dû y avoir une forme simple du nom du « gland » dont la formation féminine dérivée lit. *gilè*, etc., porte trace. Le grec a un autre dérivé, aussi féminin, βάλανος et l'arménien un dérivé, aussi thème en **-no*, *kalin* (génitif datif ablatif *kalnoy*). La forme latine a son pendant dans v. sl. *želędĭ*, qui est masculin et dont le vocalisme, surprenant dans un dérivé, provient sans doute du nom radical d'où est dérivé lit. *gilė*. — Ce nom de fruit est du genre animé, à la différence des noms de fruits comestibles. — Les formes gr. βάλανος et surtout lat. *glāns* indiquent une forme **gelə-* (et **g^w^elə-*), **g^w^olə-*, **glā-* de l'élément radical.

***glarāns, -antis** (Plin. Val. 4, 4) : chassieux. Forme sans doute corrompue. Cf. peut-être *glama*, *gramiae*.

glārea, -ae f. : gravier. Attesté depuis Caton. M. L. 3779.

Dérivé : *glārеōsus*.

Seulement des hypothèses incertaines.

glastum (ou *grastum*), **-ī** n. : guède (Plin.). Mot gaulois. M. L. 3779 b.

glattiō, -īs, -īre : glatir, japper (Suét., frg. 161, p. 250, 1 R.). M. L. 3781. Dérivé *glattiō, -ās*. Cf. *glōciō, glociō, blat(t)iō*, etc. Verbe expressif. B. W. *glapir*.

glauciō, -īs : *molles... quos Graeci* κυναίδους *uocant, qui, cum loquuntur, glauciunt aliquatenus ut oues* (Plin. siogn. 115, p. 134, 13) ; *glaciō, -ās* (*de catulis*, Anthol. 762, 60). Cf. le précédent et *glōciō*.

glaucus, -a, -um : glauque, d'un vert (ou d'un bleu) pâle ou gris. Emprunt au gr. γλαυκός, poétique ou technique ; depuis Accius, en prose depuis Columelle ; sur le sens dans Vg., G. 3, 82, v. P. d'Hérouville, *A la campagne avec Virgile*, 2e éd., p. 103. A côté de *glaucōma* existe une forme populaire, latinisée, *glaucūma*, *-ae* f. dans Plt., Mi. 148 (cf. *incuma*). Composés hybrides : *glaucicomāns* (Juvencus), *glauciuidus* « clārus » (Gloss.) sur lequel v. Fohalle, Musée belge, 1924, p. 56. Les autres dérivés sont des transcriptions du grec. Cf. *glaucellus* « perce-neige », M. L. 3781 a ; *glaucia* « uiola », *glaucinus*, tous tardifs.

glēba, -ae (*glae-*) f. : 1° boule, boulette et « morceau » ; 2° spécialisé dans la langue rustique au sens de « motte de terre, glèbe » (seul ou avec un complément déterminatif : *g. agrī*, *g. terrae*), de là en poésie le sens de « sol » (Vg., Ae. 1, 531). A basse époque désigne enfin un impôt sur la terre. Ancien (Cat.), usuel. M. L. 3782 (avec un doublet osque **glifa*?). Sur la graphie, v. Thes. s. u.

Dérivés (tous d'époque impériale) : *glēbula*, M. L. 3783 ; *glēbālis* ; *glēbārius* ; *glēbōsus* ; *glēbātiō* : impôt sur la glèbe ; *glēbulentus* ; *glēbātim*.

Cf. lit. *glébiu* « j'embrasse », *glóbiu* « j'embrasse » et *glabóju* « je conserve » ; pol. *głobię* « j'assemble, je presse ». Cf., en germanique, v. h. a. *klāftra* « mesure des bras étendus ». L'*ē* de *glēba* et du mot germanique indique un ancien nom radical athématique d'où la forme latine est dérivée. C'est l'élément initial **gl-* qui porte l'essentiel du sens ; car le latin a, d'autre part, *glomus*, dont la racine est ancienne (v. ce mot), et *globus*? En vieil anglais, *climban* « grimper » a à la fois la nasale et le *bh*.

V. aussi *glūs*.

glennō, -ās : glaner. Attesté dans la Lex Sal. Latinisation d'un mot gaulois ; cf. irl. *diglaim*. M. L. 3784. B. W. s. u.

glicciō, -īs, -īre : jargonner, cri de l'oie. Cf. *glōciō, glottiō*. Verbes expressifs.

glīs (et tardifs *glīr*, *glīris*, *glīrus*), **glīris** m. : loir, peut-être aussi nom de poisson, cf. *glix* : ἵππουρος (Gloss. Philox.). Attesté depuis Plt. M. L. 3787 (certaines formes romanes supposent **glere* comme le fr. *loir* ; cf. CGL V 537, 35 ; Meyer-Lübke, *Einf.*[3], § 125), y a-t-il eu une flexion *glīs*, **glīris*?) et 3786, **glīrulus*. B. W. *loir*.

Dérivé : *glīrārium* n. : endroit où l'on engraisse les loirs (Varr.).

On a rapproché skr. *girih* « souris ». Étymologie populaire dans Festus, 348, 9, *regliscit. Plautus... cre-*

cit... ⟨*u*⟩*nde etiam glires dicti sunt, quos pingues efficit somnus* ; les loirs étant engraissés pour être mangés, cf. Varr., R. R. 3, 15.

glīscō, -is, -ere (forme déponente *glīscor* chez les archaïques, cf. Non. 22, 13 ; 481, 5 ; le triomphe de la forme active est sans doute dû à l'influence de *crēscō*) : *-ere crescere est. Gliscerae mensae, gliscentes, i. e. crescentes, per instructionem epularum scilicet*, P. F. 87, 22. Peut-être ancien terme de la langue des éleveurs « [s']engraisser », sens que le verbe a encore dans Columelle : *asellus paleis gliscit*, 7, 11, 1 ; puis « augmenter, croître » (à moins que le sens de « s'engraisser » ne soit dû à un rapprochement avec *glīs*, fait par l'étymologie populaire ; cf. le précédent) ; enfin « être transporté, exulter ». Se dit du physique comme du moral, avec un sujet abstrait, comme un sujet concret. Employé parfois en parlant d'un feu (e. g. Lucr. 1, 474). Ancien (Plt.), mais assez rare ; sans substantifs dérivés ; la forme d'adjectif *gliscerae* de P. F. est sans doute corrompue (l. *gliscere ⟨dicuntur⟩ mensae*?). Ne semble plus attesté après Tacite.

Composés : *con-* (ἅ. λ. Plt.), *re-glīscō* (Plt.).

Sans étymologie claire. Skr. *jṛ́yati* « il se précipite » est isolé et le sens en est tout autre.

glisomarga, -ae f. : sorte de marne, Plin. 17, 46. Mot celtique (sans doute du groupe de *glūs*). M. L. 3788 (*glison*) ; B. W. *glaise* et *marne*. Cf. *acaunumarga*.

glittus : *glittis* : *subactis, leuibus, teneris*, P. F. 87, 19 ; cf. Caton, Agr. 45, 1, *locus bipalio subactus siet, neque terra tenera siet, neque glittus siet* ; et la glose *glis* : *humus tenax*, CGL V 601, 7 (d'après *glūs*?). A rapprocher de *glūten*. Sans doute forme expressive, de **glei-t(t)-os*.

***globa, -ae** f. : sorte de vêtement (Lyd.)?

***glōba, -ae** : iunctūra (Gloss.). Forme et sens douteux ; v. Thes. s. u. M. L. 3790.

globus (*-bum*, Gloss.), **-ī** m. : 1° boule, balle, sphère, globe ; cf. Cic., N. D. 2, 18, 47, *cum duae formae praestantes sint, ex solidis globus* (*sic enim* σφαῖραν *interpretari placet*), *ex planis autem circulus aut orbis qui* κύκλος *graece dicitur* ; 2° dans la langue militaire : formation dense, peloton (cf. *aciēs*, *serra*, *cuneus*) ; de là : foule dense, masse. Ancien, usuel et classique.

Dérivés : *globō, -ās* : mettre en boule (usité surtout au passif) ; *globulus* m. ; *globōsus* = σφαιροειδής ; *globōsitās* (Macr.) ; *globātim* (Amm. Marc.) ; *globeus* (bas latin) ; *conglobō* : réunir en boule, masser, pelotonner, et ses dérivés.

Les langues romanes attestent **globellus*, M. L. 3791 (sur *gubellum*, *lubellum*... *quasi globellum* dans Isid. 19, 29, 6, v. Sofer, p. 136 sqq.) ; **globilia*, M. L. 3792 ; **globula*, 3793 ; **globuscellum*, 3794, fr. *luisset*.

Cf. *glēba* et *glomus*? Aucun rapprochement sûr.

glōciō, -īs, -īre : glousser. Attesté depuis Columelle. M. L. 3795. Cf. *glattiō*, *glauciō*, *glottiō*, *glittiō*, *gluttiō* et *glocidāre* (l. *glociare*? cf. *glauciō*) : *gallinarum proprium est cum ouis incubiturae sunt*, P. F. 87, 17 ; *gloctorō* : craqueter (cri de la cigogne).

Verbe expressif à *gl-* initial. Cf. v. angl. *cloccian*.

glomus, -eris n. (et *glomus*, *-ī* m.?). Les langues romanes attestent *glomus* et **glemus*. Il y a eu contamination de deux formations : **glemus*, *-eris* (cf. *glomerāre* et, pour l'*e*, vén. *gemo*, it. du Nord *giemò*, et *glomus*, *-ī* ; cf., pour ce procédé, *modus* et *pondus*. L'*o* de *glomus* est bref ; la scansion *glōmere* dans Lucr. 1, 360, n'est qu'un expédient pour éviter le tribraque dans l'hexamètre) : peloton, boule. Ne diffère guère de *globus* ; cf. *globus Parcārum* = *glomus P.*, Bücheler, CLE 492, 6, et aussi l'abrégé de Festus, 87, 14, *glomus in sacris crustulum, cymbi figura, ex oleo coctum appellatur*. Ancien. M. L. 3801.

Dénominatif : *glomerō, -ās* « mettre en boule, pelotonner », M. L. 3798, avec les dérivés ordinaires : *glomerāmen* (Lucr.), *glomerātiō* (Plin.), *glomerābilis*, *glomerārius*, *glomerōsus*, *glomerātim* (Aetna) et les composés *ad-(ag-)*, M. L. 278, et *con-glomerō*. Cf. aussi M. L. 3800, **glomellus*, et 3799, **glomiscellum* (*glomusculum*, Gloss.).

Cf. irl. *glomar* « muselière, mors », lit. *glomóti* « embrasser », et le groupe germanique de v. angl. *climman* « grimper ». V. le groupe de *glēba* et aussi *glūs*.

glōria, -ae f. : renommée (= *fāma*, e. g. Plt., Mi. 524, *o scirpe, scirpe, laudo fortunas tuas, | qui semper seruas gloriam aritudinis* « ton renom de sécheresse ») ; spécialisé dans le sens de « bonne renommée, gloire », équivalent du gr. κλέος, et par dérivation, avec nuance péjorative, « gloriole ». S'emploie également au pluriel avec le sens de « vantardises », cf. Plt., Mi. 23, ou de « titres de gloire » (concret), cf. Plt., Tru. 889. Ancien, usuel, classique. Fr. *gloire*, v. B. W. s. u. Irl. *gloir*.

Dérivés et composés : *glōrior, -āris* « se glorifier » ; *glōriātiō* (mot formé par Cic., Fin. 3, 8, 28) ; *glōriātor* (Apul.) ; *glōriābundus* ; *glōriōsus* : glorieux, souvent avec nuance péjorative : « vaniteux, vantard », cf. le *Miles glōriōsus* de Plt. ; *glōriola* (Cic., Fam.) ; *glōrificus, -ficō* (langue de l'Église, cf. *clārificō*) ; *inglōrius* : sans gloire, d'où *glōrius* ; *inglōriōsus* (Plin.).

Étymologie inconnue. Forme dissimilée de **gnōria* d'après Ribezzo, Riv. indo-gr.-ital., 10, 296, qui compare *ignōrō*. Mais pareille dissimilation est sans exemple (cf. *gnārus*).

glōs, glōris f. : belle-sœur ; *uiri soror*, *a Graeco* γαλόως, P. F. 87, 16. Mot connu surtout par les grammairiens et les glossateurs ; deux exemples dans les textes. N'a pas survécu dans les langues romanes, pas plus que *lēuir*, ou *ianitrīcēs* ou *fratria* « uxor frātris », P. F. 80, 8.

Nom indo-européen de la « sœur du mari » ; le latin n'a plus que des traces de ces noms spéciaux, importants dans la famille indo-européenne de type patriarcal, mais qui partout perdent leur importance dès que chaque nouveau marié a une maison propre ; *ianitrīcēs* n'est guère aussi connu que par des gloses. Cf. gr. γαλόως, γάλως ,sl. **zŭlŭva* (russe *zólva*, *zolóvka*, serbe *zăova*) et la forme altérée arm. *ial*, même sens.

glottorō, -ās : doublet de **gloctorō**. V. *glociō*.

glūbō, -is (*glūpsī*, *glūptum*? non attesté, semble-t-il, mais on a *dēglūptus* dans Plaute), **-ere** : écorcer, peler (transitif et absolu ; sens obscène dans Catulle 58, 5 = gr. λέπω). Ancien, rare et technique. A peine représenté dans les langues romanes : une forme *glūbāre*, attestée

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

dans les gloses : *glubauit, excoriauit*, CGL V 205, 37, est peut-être demeurée dans un dialecte italien d'après M. L. 3804, comme **exglubāre*, dans le prov. *esgluá*, M. L. 3010?

Dérivés : *glūma, -ae* f. : pellicule des graines, balle du blé, peau des figues ; cf. P. F. 87, 20, *gluma hordei tunicula, dictum quod glubatur id granum. Vnde et pecus glubi dicitur, cuius pellis detrahitur.* Attesté dans Varr., R. R. 1, 48, 1 sqq., qui dit l'avoir lu dans Ennius. Lu *clumae* dans P. F. 48, 15. M. L. 3805.

Composé : *dēglūbō* : écorcher, dépouiller. Un intransitif *glubeō, -ēs* est dans Caton. Répond au verbe germanique : v. h. a. *klioban* « fendre », v. sax. *cliobanan* « se fendre », v. isl. *kliúfa* « fendre ». Le gr. γλύφω « je taille, je sculpte, je grave » indique que ces formes thématiques sont des adaptations d'un ancien présent radical athématique. Le vieil islandais a *klofna* « se fendre ».

Glūma est sans doute issu de **glubh-smā*.

glucidātum : *suaue et iucundum. Graeci enim* γλυκύν *dulcem dicunt*, P. F. 87, 21 ; cf. la forme *clucidatus* : *suauis* attribuée à Naevius par Varr., L. L. 7, 107. Sans doute d'un verbe **glucidō*, tiré d'un adjectif **glucidus* formé sur γλυκύς d'après *acidus*, auquel il s'opposait.

glūma : v. *glūbō*.

glunniō, -īs : roucouler (Romul.). Onomatopée ; cf. *glōciō, grunniō*, etc.

gluō, glūs : v. le suivant.

glūten, -inis n. : glu. Attesté depuis Varron et Lucrèce. Autres formes : *glūtinum* (Lucil.), et plus récentes : **glūtis, -inis* (cf. *sanguen* et *sanguis*) ; *glūtis, -is* (Marcell.) m. puis f., sur lequel a été fait à basse époque un nominatif *glūs* (Vég., Aus., sur le type *salūs, -ūtis*), demeuré dans les langues romanes. M. L. 3806 ; britt. *glud*.

On trouve dans le glossaire de Philoxène *gluō* : συστύφω ; mais il semble qu'on ait là une reconstitution artificielle d'un verbe d'après le *glittus* de Caton, lu faussement *glūtus, gluttus*. Ou bien *gluō* a-t-il été fait sur *glūs* d'après le modèle *acus, acuō*?

Dérivés : *glūtinō, -ās* : coller, recoller (les lèvres d'une blessure), et *agglūtinō* : coller contre, προσκολλῶ ; *conglūtinō* : coller ensemble, souder ; *dē-, dis-, re-glūtinō* ; *glūtinōsus* : collant, visqueux ; *glūtinātor* : relieur ; *glūtinātiō* ; *glūtināmentum* : reliure ; *glūtināriuus* : fabricant de colle ; tous termes techniques qui apparaissent seulement dans la latinité impériale.

V. *glittus*.

La racine — sans doute élargissement de la forme en *gl-* qui se trouve dans *glēba* et *glomus* — est attestée par des formes verbales en celtique : irl. *glenaid* « il s'attache », etc. (v. Marstrander, *Observations sur les présents i.-e. à nasale infixée en celtique*, p. 10 et 31), en germanique : v. isl. *klīna*, « enduire », et, avec *ī*, v. h. a. *klenan* « enduire », etc., en baltique : lit. *glẽjù* « j'enduis, je colle », en grec, avec suffixe en χε/ο- : γλίχομαι « je me colle à ». Noms à suffixe **-mo-*, **-mā-* : v. angl. *clām* « argile ». Le slave a **glьjь* (r. *glej*, etc.) « argile », et russe *glína* (v. sl. *glěnŭ* « salive, mucus », et *glinĭnŭ* « d'argile »). Le grec a γλοιός « glu, gomme, crasse huileuse ». Le *-t-* de *glūten* est l'élargissement d'un nom radical athématique ; sur *glūten* issu de **glū-ter*, v. Benveniste, *Formation des noms en i.-e.*, p. 104. Le lituanien a *glitùs* « glissant », le gr. γλισχρός « gluant » et γλοιόν· γλοιόν, Hes. (forme populaire), comme *glittus*.

gluttō (*glūtō*), **-ōnis** m. : glouton (populaire, époque impériale). M. L. 3808 ; *gluttiō, -īs* et *ingluttiō* : avaler, engloutir ; et aussi « glousser » dans les gloses : γλωττίζει· κροκκᾷ ὄρνις, CGL II 34, 30 ; M. L. 3807, 4423 ; *glutītus, -ūs* ; *gluttītiō* (*gluttiō* par haplologie) ; *gluttus* (Pers. 5, 112), de même sens que *haustus* « déglutition » ; également dans Marcellus avec le sens de « mesure ». Les langues romanes attestent aussi *glŭttus* (v. fr. *glout*, etc.), M. L. 3810, avec le sens de « glouton » ; **glutonia*, M. L. 3809, sans doute analogique de *gutturnium*.

Autres composés tardifs : *dē-, in-, sug-, trāns-gluttiō*, cf. aussi *subgluttius* (Orig., Gl.), d'où **sugglutiāre*, **sugglutiō* « hoquet ».

Formation populaire à géminée expressive ; cf. l'onomatopée *glutglut* « glouglou » (Anthol. Burm. 129, 16).

La forme la plus semblable se retrouve en slave : **glŭtŭ* « gosier » (r. *glot*, etc.), **glŭtati* « avaler » (r. *glotáti*, etc.), avec l'itératif v. sl. *po-glŭstati* « καταπίνειν ». Le celtique *glut* « edācitās », *glutair* « edāx » provient du latin. Le mot est du groupe de lat. *gula, ingluuiēs*, cf., d'une manière générale, *uorāre*.

gluttiō : v. *glōciō*.

Gnaeus : v. *naeuus*.

gnārus, -a, -um : 1° qui connaît, qui sait (avec le génitif) ; 2° sens passif, « connu » (rare, surtout dans Tacite). Ancien et classique, mais rare. Le groupe ne se conservant pas, à en juger par *nāscor, nōscō, narrō*, il y a lieu de croire que *gnārus* a subi l'influence de *ignārus*, qui est plus usuel ; peut-être aussi est-ce un archaïsme. Ni comparatif, ni superlatif. Un adjectif *gnāruris* est dans Plaute (Poe. Prol. 40, Mo. 100) ; a été repris par Arnobe et Ausone ; et *ignārurēs* : ἀγνοοῦντες est dans les gloses, de même qu'une forme verbale *gnārurat* : γνωρίζει dont l'origine est obscure.

On trouve encore chez les glossateurs des formes verbales : *gnarigauit apud Liuium significat narrauit, gnariuisse, narrasse*, P. F. 85, 1 ; *gnaritur* = γνωρίζεται (avec une variante en *o* singulière, *gnoritur*, peut-être influencée par *ignōrō*). De **gnārigō* dérive *gnārigātiō* (cf. *clārigātiō*). La langue archaïque connaît aussi *prōgnārē* : *apertē* (cité par P. F. 84, 22), *prōgnāriter* (Plt., Enn.), *gnāritās* Sall.), *pergnārus* (Sall., Apul.).

On explique souvent par **(g)nār(ŭ)rō* le verbe *narrō, -ās* « faire connaître, raconter » (sens causatif), puis dans le langage familier, « dire » ; cf. la formule : *Quid narras?* ou *Narra mihi*. M. L. 5829. Mais *narrō* est plutôt un dénominatif de *(g)nārus*, avec une gémination expressive de l'*r*, cf. *uārus/Varrō* ; ce serait une forme originairement populaire.

De *gnārus, narrō*, nombreux dérivés et composés : *gnārōsus* (Gloss.) ; *narrātor, narrātiō*, mot de la rhétorique, non attesté avant Cicéron (= διήγησις, διήγημα) ; *narrātus, -ūs* m. (Ov.), *narrātiuncula* (Quint., Plin.), *narrābilis* (Ov.) et *innarrābilis, inēnarrābilis* (= ἄφραστος, ἄγητος, ἀνεκλάλητος), *narrātūus* (gramm. tardif) et *inēnarrātūus* (Tert.) ; *dēnarrō, ēnarrō* (avec ses nombreux dérivés), *praenarrō, renarrō* ; *inēnarrātus* (Gell.).

De *gnārus* le contraire est : *ignārus* « ignorant » et « ignoré » (cf. *ignōtus, nescius, caecus*, etc.), par exemple Sall., Iu. 18, 6 ; Vg., Ae. 10, 706. A *ignārus* se rattache le dénominatif *ignōrō, -ās* « ignorer », dont le vocalisme a subi l'influence de *ignōtus* à la suite d'une dissimilation (cf. Meillet, MSL 13, 361) que favorisait la parenté entre les deux mots. Ancien, usuel. M. L. 4258. De *ignōrō* dérivent : *ignōrātiō* (mot de Cic. = ἄγνοια), *ignōrantia, ignōrābilis* ; *ignōra* (Itala), sans doute d'après ἄγνοια.

V. *nōscō*.

(g)nāscor (g)nātus : v. *nāscor*.

(g)nāuus : v. *nāuus*.

(g)nīxus : v. *nītor*.

(g)nōscō : v. *nōscō*.

gōbius (*cŏ-, gūbius, gūfus*), **-ī** m., *gōbiō, -ōnis* m. : goujon. Emprunt au gr. κωβιός, cf. Fohalle, Mél. Vendryes, p. 166 ; pour le changement de suffixe, cf. *auca/auciō*, etc. M. L. 3815-3816.

***golaia** : nom récent de la « tortue » dans les gloses. Mot non latin. Cf. Landgraf, ALLG 9, 434 ; Roensch, Neue Iahrb., 117, 799.

gomphus, -ī m. : large cheville en forme de coin ; pierre de la bordure d'un trottoir en forme de coin ; cf. Rich, s. u. Emprunt tardif au gr. γόμφος (Stace, Tert.), latinisé en *gonfus* (Stace, Silv. 4, 3, 48), passé dans le fr. *gond*. M. L. 3819 ; B. W. s. u.

grabātus, -ī m. (*cra-, grabb-, grabattus* et *grabātum, crebbatum* n.) : grabat. Passé en celtique : britt. *cravaz* « civière ». Emprunt au gr. macédonien κράβατος, κράββατος, attesté depuis Lucilius. Diminutif : *grabātulus* (tardif), cf. M. L. 3827 ; dérivé : *grabātārius*, glosé κλινοποιός (Gloss. Philox.). Les gloses le dérivent d'un *graba* « caput », non autrement attesté, cf. Lindsay, ALLG 10, 228 ; mais *graba* semble un emprunt au slave du Sud *glava*.

grac(c)itō, -ās, -āre : crier (de l'oie). Onomatopée (Anthol.). M. L. 3829 a.

gracilis, -e (fém. *gracila*, Luc. ap. Non. 489, 21 ; Tér., Eu. 314, d'après Eugraphius, cf. *sublima, sterila*) : maigre (opposé à *pinguis* dans Pline, 24, 33), mince, grêle ; de là, à l'époque impériale, « pauvre » ; dans la langue de la rhétorique, « simple, sans ornement », traduisant le gr. ἰσχνός ; cf. Gell. 7, 14, 1 sqq. Ancien, usuel. M. L. 3829.

Dérivés : *gracilentus* (archaïque) et *gracilēns* (Laev. ap. Non. 116, 11) ; *gracilitās* = ἰσχνότης ; *gracilitūdō* (Acc.) ; *gracilēscō* (Amm.) ; composé : *gracilipes* (Publ. Syr. ap. Petr. 55 = ἰσχνοσκελής).

Gracilis semble se rattacher à un verbe **graceō* dont on trouve trace dans la glose de P. F. 46, 16 : *cracentes* (pour *gra-*), *graciles. Ennius* (A. 505) *succincti gladiis media regione cracentes.*

Pas d'étymologie sûre. Même suffixe que dans *exilis, uerilis*.

grăculus (*gracc-*?), **-ī** m. (*grăcula, -ae* f. et dans Varron et les gloses *gragulus*, cf. Niedermann, IA 18, 78, *grallus, graulus*) : geai, choucas. Attesté depuis Varron, mais ancien ; cf. le *uetus adagium* : *nihil cum fidibus graculo*, Gell. praef. 19. M. L. 3830 ; cf. fr. *graille* ; B. W. sous *graillement*. Ainsi nommé de son cri « *gra, gra* » d'après Quint. 1, 6, 37 ; Isid., Or. 12, 7, 45. Toutefois, dans Auct. Carm. Philom. Anthol. 762, 25, la leçon *gallina gracillat* est peu sûre ; il faut lire *cacillat*. A *grăculus* (*gracc-*) se rattache peut-être le cognomen *Grac(c)h(h)us* (dont, toutefois, l'origine étrusque a été supposée par W. Schulze, *Lat. Eigenn.* 172, 554) ; cf. *Gaius*.

Fait, avec *garriō*, partie des mots à *gr-* initial désignant des bruits. Cf. sl. *grajati* « croasser » et *grakati*, v. h. a. *krājan* « chanter (se dit du coq) », v. isl. *kraka* « corneille », lat. *grūs*, etc.

grădīuus : épithète de Mars, dérivé de *gradior* par les Latins, *a gradiendo in bello ultro citroque*, P. F. 86, 15. Rapprochement inadmissible en raison de l'*ă* de *grādīuus* (seul Ov., M. 6, 427, le scande avec *ă*, cf. *Egeria*). Origine et sens inconnus ; l'ombr. *Grabouius* n'est pas plus clair.

gradus, -ūs m. : pas ; d'où marche (par opposition à *cursus*), allure, étape. Dans la langue militaire, du sens de « endroit où l'on est arrivé », on est passé à celui de « position », *deiectus de gradu*, Cic., Att. 16, 15, 3 ; *stabili gradu* « de pied ferme », T.-L. 6, 12, 8. — *Gradus* s'est spécialisé aussi dans le sens de « pas que l'on fait pour grimper une échelle, un escalier ; marche (pour le différencier de *passus*) » : d'où « degré » (sens propre et figuré), puis « rang ». Depuis Ennius ; usuel. Panroman, sauf roumain et français, v. B. W. sous *degré*. M. L. 3831. Celtique : irl., britt. *grád*.

Gradus est à *gradior* comme *impetus* à *impetō*. — A *gradus* plutôt qu'à *gradior* se rattachent *gradātiō* « gradin » et, dans la langue de la rhétorique, « gradation », κλῖμαξ ; *gradātus, -ūs* ; *gradātim* « par degrés » ; *gradārius* (*equus*) « qui marche au pas ou à l'amble » ; *gradīlis* (époque impériale) « qui a des degrés » ; *gradālis* (*pugna*) « pied à pied » (tardif), qui est à l'origine de v. fr. *graal*, M. L. 3830 a. Cf. encore : *grallae, -ārum* f. pl. : « échasses » de **grad-s-lae* ; *grallātor*.

gradior, -eris, gressus sum, gradī : marcher. Rare, quoique ancien (Enn.) et classique ; tend à être remplacé par *ingredior* (cf. *cēdō* et *incēdō*) ; *gressus* est refait sur *ingressus*, etc. (cf. *fessus*), sans doute parce que l'aspect indéterminé de *gradior* ne comportait guère l'expression du parfait qui s'exprimait surtout dans les composés : *con-, in-, ad-gressus* ; le dérivé itératif *grassor* a l'*a* attendu.

Dérivés : *gradibilis* ; *gressus, -ūs* (synonyme poétique de *gradus*, non attesté avant Vg.) : pas, marche ; au pluriel « foulées d'un cheval ». Sans doute refait sur *congressus, prōgressus* ; *gressiō* (Pacuvius ap. Macr. 6, 5), d'après *con-, prōgressiō*, etc.

grassor, -āris, intensif-duratif de *gradior* : marcher, s'avancer ; au sens moral : procéder. Souvent avec l'idée d'hostilité et nuance péjorative (*g. uenēnō*, Tac. 4, 3, 39) qu'on retrouve dans *grassātor* : vagabond, coureur de routes, brigand ; *grassātiō, -tūra* : brigandage. Terme sans doute familier ; ne se trouve ni dans Cicéron (qui emploie *grassātor*, Fat. 15, 34) ni dans César.

Gradior a fourni de nombreux composés, la plupart

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

anciens et classiques, dans lesquels le préverbe ne fait que préciser le sens du simple ; *ad-* (*ag-*), *con-*, *dē-*, *dī-*, *in-* (*indu-*), M. L. 4430-4431 **ingredere*, *ingressus*, *intrō-*, *prae-*, *praeter-*, *prō-*, *re-*, *retrō-*, *circum-*, *sug-*, *super-*, *trāns-gredior* (ce dernier seulement dans Salluste et Tacite). Quelques-uns de ces composés ont, chez les archaïques, des formes appartenant à la 4e conjugaison, ainsi : *adgredīmur*, Plt., As. 680, Ru. 299 ; *aggredītur*, Pacuv., Trag. 310 ; *adgredībor*, Plt., Pe. 15 ; *adgredīrī*, Tru. 251, 461 ; *adgredīrier*, Mer. 248, Ru. 601 ; cf. *fodiō*, *fodere* et *effodīrī*. En outre, l'abrégé de Festus cite les participes *adgretus* (Enn., A. 588) et *ēgretus* (P. F. 6, 4 et 68, 14), dont la formation est obscure ; cf. Sommer, *Hdb. d. lat. Laut-u. Formenl.*[3], p. 600. Quelques formes actives sont aussi attestées, ainsi un impératif *prōgredī* (Nov. ap. Non. 473, 23) ; *ēgredīō*, Peregr. Aeth., Greg. Tur. ; cf. *aggredere*, M. L. 279 a. Aux composés de *gradior* correspondent des abstraits en *-gressiō* ou *-gressus* qui sont pour la plupart usuels, dont Cicéron, en particulier, fait un fréquent usage et qui s'emploient soit dans le sens propre, soit pour traduire des termes techniques grecs ; ainsi *aggressiō*, qui traduit ἐπιχείρημα, *dīgressiō* = παρέκβασις, etc. Les dérivés du type *aggressor*, *aggressūra* sont rares et tardifs.

Adjectifs de formation secondaire et appartenant à la langue savante : *con-*, *retrō-gradus* (*-gradis*) ; et sur le modèle de composés en *-βάτης* : *anti-*, *herbi-*, *spissi-*, *tardi-gradus*, cf. σχοινοβάτης.

Le lituanien a *grĩdiju*, *grĩdyti* « aller, se promener », peut-être avec voyelle réduite, comme en latin, et le gotique *grid* (accusatif singulier) « βαθμόν », peut-être avec ancien *e*. D'autre part, il y a une forme de présent à nasale : irl. *in-greinn*, *do-greinn* « il poursuit », v. sl. *grędǫ* « je viens » ; dans ces deux groupes, il n'est attesté aucune forme sans nasale et les verbes sont isolés. Peut-être faut-il rapprocher aussi av. *aiwi-gərəδmahi* « nous commençons » ; mais ceci de manière encore plus douteuse ; si le rapprochement est admis, on aurait ici une survivance du présent athématique que lat. *gradior* aurait remplacé. — Dans l'ensemble, le groupe est obscur.

Graecus, -a, -um : Grec, -cque. Surtout employé au pluriel *Graecī* = οἱ Γραικοί. Emprunt ancien, avec un doublet, moins fréquent, appartenant surtout à la langue épique et poétique, *Grāī* ou *Grāiī*. Il est remarquable que les Latins aient pris pour désigner les Grecs un nom très rare dans la littérature grecque, et tardivement attesté, au lieu de la forme normale et courante Ἕλληνες. Il s'agit sans doute d'une forme populaire empruntée par la voie orale et qui peut-être ne provient pas de Grèce, mais d'Illyrie ; cf. P. Kretschmer, *Einl. in d. Gesch. d. gr. Spr.*, 280 sqq. ; Glotta 3, 351 et 30, 156 ; Solmsen, KZ 42, 207 sqq. ‖ Étr. *Creice*.

De *Graecus* le latin a tiré une série de dérivés : *graecē*, *Graecia* ; *Graeculus*, *Graeculiō* (Pétr.) ; *Graecālis*, *Graeciēnsis* ; *graecānicus* (cf. *tuscānicus*) ; *graecitās* ; *graecor*, *-āris* « vivre à la grecque » et *con-*, *per-graecor* ; *graecātim* (Tert.) ; *graecissō*, *-ās* (Plt., cf. *atticissō*) ; *Graecigena* (Aug., cf. *Trōiugena*).

L'adjectif *Graecus* a subsisté dans toutes les langues romanes, sous cette forme ou sous des formes dérivées. M. L. 3832 ; B. W. s. u. et *grégeois* ; en germanique : got. *Kreks*, v. h. a. *Criahhi*, etc., et en celtique : v. bret. *gréic*, britt. *groeg*, *gryw*.

grallae : v. *gradior*.

grāmen, -inis n. : sens premier « nourriture des animaux herbivores ; pâturage » ; et par suite « herbe, gazon » ; quelquefois « chiendent ».

Le sens de « gazon » en tant que nourriture apparaît encore nettement dans l'usage ; cf. Hor., C. 1, 15, 35 *ceruus graminis immemor* ; Juv., 8, 60, *quocumque in gramine* (*equus*). — *Grāmina* signifie « pâturages » dans Vg., G. 1, 55, 6, *arborei fetus atque iniussa uirescunt gramina* ; 2, 200, *non liquidi gregibus fontes, non gramina derunt* ; B. 5, 27, *nulla neque | libauit quadrupes nec graminis attigit herbam*. Ancien, usuel. M. L. 3834.

Dérivés et composés : *grāmineus* : de gazon, d'herbe, M. L. 3836 ; *grāminōsus* (cf. *herbōsus*) ; *ēgrāminātus* (Vict. Vit.) ; *ingrāminō* (Gl.). On n'a pas **grāmentum* ; le suffixe *-men* s'est maintenu sans élargissement dans un certain nombre de mots ruraux ou techniques ; cf. *germen*, *sēmen*, etc.

Cf. γράω « je ronge » et γράστις « fourrage vert » ; peut-être aussi skr. *grásati* « il dévore », irl. *greim* « bouchée », v. isl. *krds* « friandise ». Peut-être d'une forme désidérative du type **gr-* de la racine **gʷerə-*, sur laquelle v. *uorāre*. Le germ. *gras* suppose une initiale aspirée **ghr-* (cf. *hordeum*).

gramiae, -ārum (*ā*?) f. pl. : *oculorum sunt uitia quae alii glamas uocant*, P. F. 85, 26. *Glamae* est apparenté ou emprunté à gr. **γλαμα* (cf. γλήμιον), dont proviennent γλαμάω, γλάμων, γλαμυρός, etc., v. Frisk s. u., et n'est pas apparenté à *gramiae*. Les dictionnaires donnent de *gramia* un dérivé *gramiōsus*. Mais Nonius 119, 15, cite la forme *grammō(n)sus* dans un sénaire de Caecilius (R[3] 286) : *grammonsis oculis ipsa, atratis dentibus* ; et la même forme se retrouve dans les gloses de Landgraf, ALLG 9, 403 sqq. ; Glossar. Latina III 163. *Grammōsus* suppose un substantif **gramma*, avec la même gémination que le mot gotique cité plus bas ; de ce **gramma* a pu être dérivé un adjectif **gramius* dont *gramiae* serait le féminin pluriel substantivé. Mot rare, populaire. Aucune des formes n'a passé dans les langues romanes.

On rapproche got. *qrammipa* « λιμός » (avec gémination expressive?), dont le sens est plus général, et v. sl. *grĭmĕždĭ* « chassie », dont la formation n'est pas claire.

grammatica, -ae f. : grammaire. Emprunt au gr. γραμματική ; cf. Cic., Fin. 3, 2, 5. Cicéron emploie *grammatica* ; Quintilien y substitue la transcription du gr. *grammaticē* ; *grammaticus* « grammairien » ; *grammaticālis* (Serv., Macr.). Les représentants romans sont des mots livresques, cf. M. L. 3837, 3838 ; de même irl. *gramadeg*.

grammōsus : v. *gramiae*.

grana, -ae f. (Itala, Iud. 10, 3) ; **granus, -i** m. (Isid. 19, 27, 3) : raie dans la chevelure ; moustache ; cf. Itala, l. l., *comam discriminauit, i. e. granam fecit* et par ailleurs *granus, i. e. capillus supra labia*. Latinisation tardive d'un mot germanique, v. norv. *grön*, h. a. *grana* « moustache ». Isidore le joint à *cinnus*, attribuant l'un et l'autre aux Gots. V. Sofer, p. 136.

grandis : μεγάλευρα, CGL III 183, 33 (sans doute sans rapport avec *grandias* : *offas carnis*, CGL V 600, 67, qui semble être une faute pour *glandias*), demeuré en roman avec le sens de « son (du blé) ». M. L. 3840 b. Neutre pluriel de *grandis*?

grandis, -e : grand. Se dit indistinctement des hommes et des choses, du physique et du moral ; fréquent dans la langue rustique en parlant des produits du sol arrivés au terme de leur croissance, de même que *grandiō*, *grandēscō*, M. L. 3840 a (*ingrandēscō*, Colum., d'après *incrēscō*), *grandifer*, *grandiscāpius* (Sén., Ep. 86, 9) ; cf. Caton, Agr. 141, 2, *Mars pater, te precor uti tu fruges frumenta uineta uirgultaque grandire beneque euenire sinas* ; Colum. 2, 20, 2, *grandescunt frumenta*, cf. Non. 115, 1 sqq.), sans qu'on puisse déterminer si c'est là l'emploi le plus ancien ; toutefois, la vieille prière conservée par Caton montre que cette acception remonte haut. Souvent *grandis* prend la nuance de « âgé » : *grandis nātū*, *aeuō*, d'où le composé *grandaeuus* (poétique et postclassique) ; cf. *longaeuus* = μακραίων, et simplement *grandis* : *g. arātor* (Lucr. 2, 1164), d'où fr. *grand-père*, *grand'mère* ; *grandaeuitās* (Pac., Acc.). Appliqué au style : « grand, sublime » (déjà dans Cicéron, fréquent dans Quintilien) ; de là *grandiloquus* = μεγαλόφωνος ; *-loquium*. Ancien, usuel ; de caractère plus concret que *magnus*, et par là plus usité dans la langue parlée. Panroman, sauf roumain. M. L. 3842 et 4426, *ingrandiāre*. Diminutif familier : *grandiculus* (*grandiusculus*). Dérivés : *grandităs* (Cic.), *-ter* ; composés : *per-*, *prae-*, *sug-*, *uē-grandis* ; *grandifer* : fertile, fécond.

Les anciens semblent établir un rapport entre *grandis* et *gradus* ; ainsi Plt., Au. 49, *testudineum istum tibi ego grandibo gradum*, et Cu. 118, Ep. 13, Tru. 286 ; Tér., Ad. 672, *an sedere oportuit | domi uirginem tam grandem* (noter l'antithèse entre *sedere-grandem*) ; Cic., Lael. 4, 10, *non admodum grandis natu, sed tamen iam aetate prouectus*. Mais ce n'est là qu'une étymologie populaire.

L'étymologie de ce mot « vulgaire » à vocalisme *a* est inconnue. Le mot indo-européen signifiant « grand » est représenté en latin par *magnus*.

grandō, -inis f. : grêle. Ancien (Plt., Mo. 138), classique. M. L. 3843.

Dérivés : *grandināt*, *-āre* : grêler, M. L. 3841 ; *grandineus*, *-nōsus* (tardif). Cf. aussi **grandeola*, M. L. 3840. Quantité de l'*a* inconnue. Étymologie populaire dans P. F. 88, 9, *guttae aquae concretae solito grandiores*.

Le mot rappelle deux formes assez différentes, mais de même sens, sl. *gradŭ* (où *gra-* est slave commun) et arm. *karkut* (avec redoublement ; de **ka-krut*?). Formation « populaire » à nasale infixée, de même que le substantif arménien à redoublement.

grānum, -ī n. : grain, graine. Se dit des plantes : *gr. tritĭcī*, Plt., St. 558 ; cf. Varr., R. R. 1, 48, 2 ; puis, par extension, de parcelles d'autres substances : *g. salis*, etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3846 ; et celtique : irl. *grán*, *gainneal* ; britt. *grawn*.

Dérivés et composés : *grāneus* ; *grānea* f. (scil. *puls*) « bouillie » ; *grānātus* ; *grānāta* (scil. *māla*) et *grānātum* « grenade » et « grenadier » (Colum.) ; *grānāticius* ; *grānārium* (usité surtout au pluriel *grānāria*) « grenier », M. L. 3839 ; *grānātus*, *-ūs* m. : rassemblement des grains (Caton) ; *grānōsus* (Plin.) ; *grānēscō*, *-is* (bas latin) ; *grānulum* (tardif) : petit grain, granule ; *grānifer* (Ov.) ; *ēgrānō*, *-ās* (Marc.). Cf. aussi M. L. 3844, **graniare* ; 3845, **granica* « grange ».

L'un de ces termes du vocabulaire de l'agriculture qui vont de l'italo-celtique au baltique et au slave et qu'ignorent grec, arménien et indo-iranien ; avec même sens : irl. *grán*, gall. *grawn*, got. *kaurn*, v. sl. *zrŭno* (serbe *zŕno*) ; dérivés de sens différent : lit. *žirnis* « pois ». Les formes italo-celtiques, slaves et baltiques indiquent *-r-* (*-r-*) ; cf. skr. *jīrṇáḥ* « broyé ».

graphicus, -a, -um : emprunt latinisé au gr. γραφικός, qui appartient à la langue des peintres : « exactement reproduit, ressemblant », d'où « achevé, parfait, accompli » ; Plt., Tri. 1024, *graphicum furem* et *graphicē* « tout à fait ». Type de l'emprunt à la fois pédant et populaire au grec. Hors des écrivains techniques, Pline et Vitruve, n'apparaît plus après Plaute que dans Aulu-Gelle et Apulée.

graphium, -ī n. : poinçon pour écrire. Emprunt au gr. γραφίον (Sén.), qui se substitue à *stilus*. Dérivés latins : *graphiolum* ; *graphiārius* ; *graphiārium* : étui à poinçons. Dans les gloses apparaît le sens de « greffe, greffon ». M. L. 3847. Irl. *graif* ; gall. *grephiou*.

grassor : v. *gradior*.

grassus : v. *crassus*.

gratilla, -ae f. : gâteau de sacrifice (Arn. 7, 24). Inexpliqué.

grātus, -a, -um : adjectif de sens passif et actif qui s'emploie des personnes et des choses, quoique Cicéron et César préfèrent *grātiōsus* quand il s'agit des personnes ; 1° passif, « accueilli avec faveur ou reconnaissance, agréable (souvent joint à *acceptus*), favori ». Cicéron le différencie à plusieurs reprises de *iūcundus* « qui cause du plaisir, de la joie » ; cf., par exemple, Att. 3, 24, 2, *ista ueritas, etiam si iucunda non est, mihi tamen grata est* ; Fam. 4, 6, 1 ; 5, 15, 1 ; 10, 3, 1 ; 13, 8, 2 ; cf. encore ibid. 1, 17, 6 ; Rosc. Amer. 18, 51, etc. ; 2° actif, « reconnaissant, qui a de la reconnaissance ». Ancien, usuel et classique. Le neutre *grātum* a été substantivé et a passé dans les langues romanes, it. *grato*, fr. *gré*. M. L. 3848. Panroman, sauf roumain ; britt. *graz*.

Composés : *grātificus* (bas latin) : obligeant ; *grātificor*, *-āris* (attesté depuis Cicéron) : obliger, gratifier, faire présent de ; *grātificātiō* (Cic.). Ces mots ont été fort employés dans la langue de l'Église pour traduire des mots grecs, e. g. *grātificus* = χαριστήριος.

2° *ingrātus* (cf. ἄχαρις et ἀχάριστος, ἀχάριτος) : 1° passif : qui n'est pas accueilli avec reconnaissance, ou qui ne mérite pas de reconnaissance ; 2° actif : qui n'a pas de reconnaissance ; ingrat ; *ingrātia*, *-ae* f. (ἀχαριστία) : usité seulement dans la bonne époque à l'ablatif *ingrātiīs* (formé d'après *grātiīs*) : à contre-cœur. C'est seulement dans Tertullien qu'on trouve *ingrātia* « ingratitude » ; *ingrātitūdō* (tardif) ; *ingrātificus* : *i. Argīuī*, Acc. ap. Cic., Sest. 56, 122, « ingrat » : de là, dans la langue de l'Église, *ingrātificātiō* ; *ingrātificentia*. Intensifs : *pergrātus* (Cic.) ; *praegrātus* (Iuvenc.).

3° *grātēs*, *-ium* f. pl. (usité seulement au nominatif et à l'accusatif dans les expressions rituelles *grātēs* (*-tīs*),

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

agere, habēre, soluere, etc. ; seul Tacite a un datif *grātibus*) : marques de reconnaissance, actions de grâces (aux dieux), remerciements. Attesté depuis Plaute. Rare, de couleur archaïque ; remplacé par *grātiae*.

4° *grātia, -ae* f. : 1° abstrait « reconnaissance ». Cic., Inv. 2, 66, le définit : *gratia est in qua amicitiarum et officiorum alterius memoria et remunerandi uoluntas continetur* ; 2° concret « acte par lequel on s'acquiert de la reconnaissance » ; par suite « service rendu » ; 3° « faveur, crédit, influence » ; 4° agrément, beauté, grâce (se dit des personnes et des choses). Fréquent avec ce dernier sens dans la langue poétique, comme l'adjectif *grātiōsus*. Traduit le gr. χάρις ; l'ablatif *grātiā* = χάριν ; *Grātiae* = Χάριτες ; dans la langue de l'Église = χάρισμα. L'ablatif pluriel *grātiīs* (puis *grātīs*) s'emploie avec valeur adverbiale « gracieusement, sans exiger de salaire ». Ancien, usuel, fréquent dans des locutions verbales : *grātiās agere, referre* ; *grātiam facere alicuī dēlictī* (cf. Sall., Cat. 52, 8 ; Jug. 104, 5). M. L. 3847 a. Celtique : irl. *grás, greit* ; *grazacham* « grātiās agāmus » ; *grātiōsus* : en faveur, populaire, influent ; quelquefois « obligeant, complaisant ».

5° *grātor, -āris* (archaïque et poétique ; la prose classique dit *grātulor*) : témoigner sa reconnaissance, remercier, féliciter, congratuler. *Grātor* n'a d'autres dérivés que *grātanter* (tardif) et *grātātōrius* qu'on lit dans Sidoine ; les dérivés sont fournis par *grātulor*.

6° *grātulor, -āris* : rendre grâces (aux dieux), cf. Naevius 24 ; Enn., Scaen. 209 ; remercier ; féliciter, congratuler. Ancien, classique ; fréquent dans Cicéron. — On explique ordinairement *grātulor* comme étant issu de **grāti-tulor* par haplologie, d'après *opitulus/opitulor* « *deus opitulatur homini* ; *homo gra(ti)tulatur deo* » (M. Leumann, Gnomon, 13 (1937), p. 35). Mais alors que *opem ferre* est fréquent, *grātēs, grātem ferre* semble ne se rencontrer jamais (*grātēs referre* est une autre expression). Aussi vaut-il mieux imaginer que *grātulor* est le dénominatif d'un adjectif **grātulus*, dérivé de *grātor* comme *querulus* de *queror*, etc.

Dérivés : *grātulābundus* ; *grātulātiō* « action de grâces », *-tor, -tōrius* ; composé : *congrātulor*.

7° *grātuītus* (*grātōtum* et non *grātultum*, cf. *fortōītus* et *pitōīta* dans Stace, S. 1, 6, 16) : gratuit (opposé à *mercennārius*). Classique, usuel. — Semble dérivé d'un thème en *-u-* **grātu-*, cf. *fortuītus*.

Walde a comparé, de manière séduisante, osq. *brateis* « grātiae » et pél. *bratom* « grātum (= mūnus) », ce qui permet de rapprocher le groupe indo-iranien à valeur religieuse : skr. *gīr* (génitif *girāḥ*) « chant de louange, louange », *gṛṇāti* « il chante, il loue », av. *garō* (génitif singulier) « de louange, de chant de louanges » et lit. *giriù, gìrti* « louer, célébrer », v. sl. *xrŭti* « sacrifier ». Lat. *grātus* répondrait à skr. *gūrtāḥ* « célébré » et lit. *gìrtas* (même sens) et *grātēs* à *gūrtiḥ*. Il s'agirait d'un vieux terme religieux. La racine est dissyllabique. Sur ce groupe, v. M. Leumann, dans le compte rendu cité plus haut, et Frisk, Eranos, 38, 26 sqq.

***grāuāstellus** ? : mot de Plaute? On lit, Ep. 620 (trochaïque septénaire), *sed quis haec est muliercula et ille grauastellus qui uenit*? Mais les manuscrits se partagent entre *grauastellus* (P) et *rauistellus* (A). Festus a connu les deux leçons, car l'abrégé porte : *grauastellus, senior, Plautus* (Ep. 620) : « *qui est grauastellus qui aduenit*? *Vt puto, grauastellus a grauitate dictus*, p. 85, 23, et *raui coloris appellantur qui sunt inter flauos et caesios quos Plautus* (Ep. 620) *appellat rauistellos*. « *Quis* », *quit*, « *haec est mulier et ille rauistellus qui uenit*? (339, 9).

L'étymologie de *grāuāstellus* donnée par Festus n'est qu'une étymologie populaire que contredit la différence de quantité de l'*a* dans *grāuis* et *grāuāstellus*. *Grāuāstellus* ne pourrait être que le diminutif d'un **grāuāster* (cf. *peditāstellus*, Mil. 54), non attesté. Mais il vaut mieux sans doute considérer *grāuāstellus* comme une corruption de *rāuāstellus*, dérivé de *rāuus* ; cf. *surdus/surdāster, caluus/caluāster, fuluus/fuluāster* ; *olea/oleāstellus*, etc.

grauis, -e : pesant, lourd, grave. Correspondant au gr. βαρύς (auquel, d'ailleurs, il s'apparente), comme *grauitās* à βαρύτης ; s'emploie au physique comme au moral ; se dit des sons (par opposition à *acūtus*, cf. gr. ὀξύς et βαρύς ; cf. *grauiuox* = βαρύφωνος), des odeurs (cf. *graueolēns* = βαρυώδης), des climats, des aliments, de la marche (*grauipes* [cf. *leuipes*] = βραδύπους), etc. ; peut se prendre dans un sens péjoratif, comme *molestus* (cf. *grauō, grauor* et βαρύνω en grec) ou laudatif : qui a du poids, de l'autorité, de l'importance (souvent dans cette acception opposé à *leuis*, e. g. Plt., Tri. 684 ; Cic., Rosc. Com. 2, 6 ; ce qui explique **greuis* attesté à côté de *grauis* dans les langues romanes, cf. M. L. 3855). Ancien, usuel. Panroman. Irl. *graif*.

Dérivés : *grauitās*, M. L. 3856 ; *grauiter*.

Grauis désigne spécialement un état physique de lourdeur ou d'accablement, en particulier celui de la femme enceinte, de la femelle pleine ; de là *grauidus*, M. L. 3854, et ses dérivés *grauidō, -ās* (*ingrauidō*, M. L. 4429), *grauiditās, grauidulus*.

Autres dérivés : *grauō, -ās* : peser sur, alourdir, accabler, oppresser, aggraver ; *grauor, -āris* : « trouver pesant » ; par suite « dédaigner, refuser de ».

grauēscō, -is : s'alourdir ; devenir enceinte ou pleine ; s'aggraver. A ces verbes se rattachent : *grauāmen* (tardif) ; *grauātiō* (Cael. Aurel.) : pesanteur physique, oppression ; *grauēdō* f. (langue médicale, cf. *torpēdō*, etc.) : lourdeur de tête et spécialement « rhume » ; *grauēdinōsus* ; *grauābilis* « qui oppresse » ; *grauātim* ; *grauātor, grauītūdō* f. (Vitr.) ; *grauificus* ; *grauefaciō* ; et les composés : *aggrauō, -ās* : alourdir, aggraver, M. L. 279 ; *aggrauātiō* (langue de l'Église) ; *aggrauēscō, -uāscō* ; *ingrauēscō* ; *praegrauō* (transitif et absolu) : surcharger, écraser ; et être trop pesant ; cf. *praegrauis, praegraudus* (époque impériale).

Cf. aussi M. L. 3853, **grauiāre* ; **greuiāre* (cf. *leuis, leuiāre*) et **aggreuiō*, 279 b ; 4428, **ingrauiāre* ; 4429, **ingreuicāre* ; v. B. W. sous *grief, grever*.

Comme, à en juger par *leuis, suāuis, tenuis*, les anciens adjectifs thèmes en *-u-* sont représentés en latin par des formes en *-ui-*, il n'est pas douteux que *grauis* est à rapprocher de skr. *gurúḥ*, av. *gouruš*, gr. βαρύς, got. *kaurus* « lourd ». Peut-être aussi irl. *bair* « lourd » (? ; v. Rev. Celt. 27, 85). Le lat. **grauī-* repose sur une forme **gʷrəw-* où l'*u*, ayant une forme consonantique, n'élidait pas le *ə* précédent. En effet, le sanskrit a *gurimā* « pesanteur », et une forme à voyelle longue finale est conservée dans persan *giran* « lourd ». — Pour une forme **gʷru-*, noter skr. *gru-muṣṭiḥ* « pleine poignée », irl. *bruth* « masse de métal, lingot », lette *grūts* « lourd » (et lat. *brūtus*, si c'est un emprunt à un parler osco-ombrien). V. *leuis*.

graulus : v. *graculus*, M. L. 3850.

gremium, -ī n. : proprement « ce que contient une brassée » (cf. le pluriel *gremia, -ōrum* « brassées de bois ou d'épis, fagots, gerbes », d'où *gremiālis* dans le Dig. 24, 3, 7, 12, *si arbores caeduae fuerunt uel gremiales*), c'est-à-dire l'espace délimité par les bras et la poitrine, « giron, sein » ; cf. Cic., Cael. 24, 59, *abstrahi e sinu gremioque patriae* ; Diu. 2, 41, 86, *[Iuppiter] puer lactens Fortunae in gremio sedens, mammam appetens*. Attesté depuis Ennius ; usuel. Les dialectes italiens méridionaux ont conservé *gremia* au sens de « gerbe », M. L. 3860 ; d'autres dialectes ont *gremium* « giron », M. L. 3861. On rapproche lit. *grāmatas* « assemblée, tas » (si le mot n'est pas emprunté au slave) et sl. *gromada* « tas » ; skr. *grāmaḥ* « groupe d'hommes, village » ; peut-être v. isl. *kremia* « presser », v. h. a. *krimman* « courber, tordre ». Forme élargie en *-em-* (cf. *premō* en face de *pressus*) de la racine **ger-*, de gr. ἀγείρω « j'assemble », etc., qui figure aussi dans lat. *grex*.

grossus : v. *gradus, gradior*.

grex, gregis m. (f. dans Host., Lucr. et latin impérial) : désigne une réunion d'animaux ou d'individus de même espèce, le troupeau en tant que bétail se disant *pecus* ; cf. Cic., Phil. 3, 13, 31, *greges armentorum reliquique pecoris*. En particulier « troupe de comédiens, compagnie ». Ancien, usuel. M. L. 3865. Irl. *graig* ; britt. *gre*.

Dérivés et composés : *gregālis* : appartenant au troupeau ou à la troupe, d'où « commun, vulgaire » (= κτηνώδης, Ital.) ; *gregālēs* « camarades » ; *gregārius* : du troupeau, de la troupe ; *g. pāstor*, M. L. 3859 ; *g. miles* ; *gregō, -ās* « réunir en troupeau » (latin impérial, M. L. 3858), d'après *congregō*, M. L. 2146 a ; *gregātim* et *sēgregātim* ; *gregiculus* (bas latin) ; *congregō*, attesté dès Varron et Cicéron, et qui a fourni de nombreux dérivés ; *sēgregō* : séparer (du troupeau), isoler, écarter (ancien, usuel, classique). D'autres composés sont réunis dans la glose de Festus, P. F. 21, 20, *abgregare est a grege ducere ; adgregare ad gregem ducere ; segregare ex pluribus gregibus partes seducere ; unde et egregius dictus e grege lectus. Quorum uerborum frequens usus non mirum si ex pecoribus pendet, cum apud antiquos et patrimonia ex his praecipue constiterint, unde adhuc etiam pecunias et peculia dicimus*. Pour le sens de *ēgregius*, cf. *eximius*. On a encore *dē-gregāre* (Stace), *disgregāre* (bas latin). — Les adjectifs tardifs et rares *congrex* et *sēgrex* ont été formés secondairement sur les verbes *con-, sē-gregāre*.

Forme populaire, avec une sorte de redoublement « brisé » **gre-g-*, de la racine qui est dans gr. ἀγείρω « j'assemble », γέγρεφα· πολλά, Hes., γάργαρα « foule remuante », *quidam Graeci greges* γέργερα, Varr., L. L. 5, 76 ; peut-être skr. *gaṇáḥ* (de **gṛṇá-*) « troupe, foule ». — Cf. *gremium*.

grillus, -ī (*gryl-*) m. : grillon. Les formes romanes remontent à *grīllus* ou *grillus*. M. L. 3900 ; B. W. s. u. Germanique : v. h. a. *grillo* ; celtique : irl. *grell*. Dénominatif : *grillō, -ās*.

Onomatopée ; le grec a γρύλλος, γρῦλος, mais qui désigne le « porc » ou le « congre ».

grōma, -ae (*grūma*) f. : *appellatur genus machinulae cuiusdam, quo regiones agri cuiusque cognosci possunt, quod genus Graeci* γρώμονα *dicunt*, P. F. 86, 1. Emprunt technique au gr. γνῶμα, doublet de γνώμων, avec dissimilation de la nasale qui semble indiquer un intermédiaire étrusque (v. Schulze, Sitzb. d. Berl. Akad., 1905, 709) ; cf. étr. *Memrun* = Μέμνων, *Aχmemrun, Aχmenrun* = Ἀγαμέμνων. Le changement de genre et le passage à la 1re déclinaison soulignent le caractère populaire du mot.

Dérivés : *grūmāre* ; *grūmārī* « dirigere, aequāre » (Gloss.) ; *dēgrūmō* (Enn.) : arpenter, aligner ; *grōmāticus* : relatif à l'arpentage ; *grōmāticus* m. : arpenteur (tardif).

***gromis** : déformation de *c(h)romis* « poisson de mer », dans Polem. Silv.

***gromph(a)ena, -ae** f. : plante inconnue, peut-être variété d'amarante (Plin. 26, 40) ; et aussi oiseau inconnu (Plin. 30, 146). Sans doute grec : γρόμφαινα?

***gronna** : loca palustria et herbosa. Un exemple dans l'Anth. 762, 23. Bas latin ; v. du Cange, s. u. *gronna, -nia*.

***grosa** : sorte de racloir d'orfèvre. Ne se trouve que dans Arnobe, 6, 14. Sans doute mot étranger ; illyrien? Forme peu sûre.

***grossus, -ī** m. et f. : figue précoce ou tardive qui n'arrive pas à maturité (Caton, Agr. 94). Diminutif : *grossulus*.

grossus, -a, -um : gros. Synonyme attesté depuis Columelle de *crassus*, sur lequel a été refait **grassus*.

Dérivés : *grossitūdō* (Vulg., Sol.), *grossitiēs, grossēscō, grossāmen* (tardifs) ; adv. comp. *grossius*. Panroman ; cf. M. L. 3881 et 3880, **grossia*.

Osthoff, IF 4, 226, a rapproché le synonyme irl. *bres*, corn. *bras* de **gʷres-*. — Mot expressif, populaire.

grugulō : v. *gurgulō*.

***grūma, -ae** f. : baie de fruit sauvage (St Ambr.). Forme douteuse ; v. Thes. s. u. et *grumulum* (de **glumulum*?).

grūma : v. *grōma*.

grūmus (*grummus*, Acc. ap. Non. 15, 20), **-ī** m. : *terrae collectio, minor tumulo*, P. F. 86, 4, « tertre ». Rare et technique. Diminutif : *grūmulus*, M. L. 3889 et 3887. Semble sans rapport avec *grūmus* « pépin de raisin, noyau » et « gosier » (pomme d'Adam?) que supposent un certain nombre de formes romanes. M. L. 3888, 3890 ; v. André, *Lex.*, sous *cromella*?

Pas d'étymologie sûre.

grunda, -ae f. : στέγη καὶ τὸ ὑπὲρ τὸν πυλεῶνα ἔξοχον [ὑπόστεγον] (Gloss. Philox.), CGL II 36, 24 ; Gloss. Lat. II 163, « gouttière, gargouille ».

Composés : *sŭggrunda* (*sub-* ; *sugrunda*, Varr., R.

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

R. 3, 3, 5) ; les langues romanes supposent un *ŭ* ; déformation *subrunda*, CGL III 365, 14, cf. M. L. 8438 a ; avant-toit, entablement, larmier. On trouve aussi dans Vitruve *suggrundium*, *suggrundātiō* ; *suggrundārium* : sépulture à auvent pour les enfants morts en bas âge ; cf. Rich, s. u.

Mot technique, sans étymologie sûre et susceptible d'altérations.

grŭndiō et **grunniō, -īs, -īre** : gronder, grogner, en parlant du porc. Ancien ; cf. Non. 464, 33. M. L. 3893.

Dérivé et composés : *grunnītus* (*grund-*), *-ūs* m. ; *dē-*, *sug-grundiō* (rares et tardifs).

Les langues romanes attestent également *grūnium* « groin » (qu'on trouve dans la traduction latine d'Oribase), M. L. 3894, et *grūniāre* « grogner », ibid. 3893. Pour le changement de conjugaison, cf. *rabere*, *rabiāre*, *glociō* et *glocitō*, etc. Peut-être faut-il rattacher à *grundiō* l'adjectif *grundulis* (l. *grundilis*?), attesté dans Non. 114, 29, *Grundules Lares dicuntur Romae constituti ob honorem porcae quae triginta pepererat*. Les formes en *-nn-* sont sans doute dialectales ; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. Cf. toutefois *ganniō*, *hinniō*. La forme récente *grunium* peut être, comme l'a suggéré Niedermann, un postverbal de **grunīre*, issu régulièrement de *grunnīre* d'après la loi de *mamilla* ; *grunnīre* aurait été rétabli d'après *grunnīō*, *grunnīunt*.

L'un des mots en *gr-* indiquant des bruits. Cf. *garriō*, *grāculus* et *grūs* ; gr. γρῦ, γρύζω, etc.

-gruō, -is, -ere. Attesté seulement dans la glose sans doute corrompue *gruit*, *inuenit*, CGL V 429, 15, 502, 59, et dans les composés :

1° *congruō, -is* : se rencontrer, être d'accord (de même sens que *conuenīre* et comme celui-ci peut s'employer personnellement et impersonnellement). Attesté depuis Plaute ; classique, usuel. Dérivés : *congruus* (archaïque et postclassique), *congruentia* (époque impériale), *congruenter* (Cic.), *congruītās* (Prisc., pour traduire σύμβαμα) et les contraires *excongruus* (Symm.), *incongruus*, *-gruēns*, *-gruentia*, *-gruitās* attestés à l'époque impériale.

2° *ingruō, -is* : se jeter sur, tomber sur. Terme de la langue militaire (déjà dans Plt., Amp. 236) ; ne se trouve ni dans Cicéron ni dans César. Sans dérivés.

Pas d'étymologie sûre.

grūs, -is f. (masc. dans Hor., S. 2, 8, 87 ; nom. *gruis* dans Phèdre 1, 8, 7) : grue. Depuis Lucilius. Panroman, M. L. 3896 (et **gruilla*, 3882).

Dérivés : *gruō, -is* : crier (de la grue), cf. P. F. 86, 12, *gruere dicuntur grues, ut sues grunnire*. Adj. *gruīnus, -a, -um* ; *gruīna* f. : geranium tuberosum (gr. γεράνιον), Diosc.

Nom originellement expressif qui a pris des formes diverses dans les différentes langues. La formation en *-u-* du latin se retrouve, avec un autre vocalisme, dans lit. *gérvė* et dans v. russe *žeravŭ* (serbe *žerāv*). Il y a une formation en *-n-*, avec des vocalismes divers, dans gall. *garan* (gaul.-lat. *tri-garanos* « aux trois grues »), v. angl. *cran*, gr. γέρανος, arm. *krunk* (gén. *k'nkan*) [de **gōr-* ou **gᵘr-*]. V. h. a. *chranuh*, v. angl. *cranoc* ont à la fois *-n-* et *-u-*. La racine semble être dissyllabique du type **gerə-*. Le *g* du groupe expressif **gēr-* (cf. les mots à *gr-* initial indiquant des bruits) n'est pas *gʷ* : gr. γέρανος, celt. **garano-*.

grutae, -ārum f. pl. : hardes (cf. *scruta*) ; rare et tard. dif. Du gr. γρύτη.

Dérivés : *grutārius* = γρυτοπώλης ; *grutārium*.

gryllus : v. *grillus*.

gryphus, -ī m. (*grifus*, etc.) : latinisation tardive et vulgaire du nom grec du griffon, γρύψ, transcrit *grȳps* par la langue littéraire (e. g. Vg., B. 8, 27) ; cf. aussi *Grippus*? M. L. 3901, et germanique : v. h. a. *grīf* ; *grīfo* ; irl. *grib*.

***guaranis?** : nom d'une couleur de la robe du cheval, d'après Isid. 12, 1, 53 : *ceruinus est quem uolgo guaranen* (var. *gauranen*) *dicunt*. Forme et origine incertaines ; v. Sofer, p. 21 sqq. Cf. peut-être francique *wrainjo* « étalon », M. L. 9573.

gubba, -ae f. : citerne. Mot hébraïque (Sᵗ Jér.).

gubellum : mataxa. V. *globus*.

gubernō, -ās, -āre : gouverner, sens propre et figuré. Emprunt technique de la langue nautique, ancien et latinisé, au gr. κυβερνῶ, avec les deux valeurs ; de là les formations latines : *gubernāculum*, *gubernātor*, etc. *gubernīō* « gubernātor » (Gloss.), *gubernius* (Lab.), *gubernita* (bas latin) ; *gubernum*, attesté au pluriel *gubernā* dans Lucilius, cité par Non. 490, 29, et qui est refait sur *gubernāre* comme *pugna* sur *pugnāre*, ou tiré de *gubernāculum* considéré comme un diminutif ; cf. **retinā(e)* « rêne(s) » et *retināculum*. Panroman, sauf roum. main. Formes en partie savantes. M. L. 3902-3905.

On a supposé qu'il y aurait eu un intermédiaire entre le grec et le latin ; mais l'hypothèse n'est pas nécessaire ; v. Ernout, *Aspects*, p. 24 ; Fohalle, Mélanges Vendryes, p. 157 sqq. La plupart des termes nautiques sont empruntés ; cf. *aplustre*, *prōra*, etc.

gubia, -ae f. : gouge ; M. L. 3906. Mot tardif (Végèce) ; une autre forme *gulbia* est attestée dans Végèce et par Isid. de Séville et les gloses et est représentée dans quelques dialectes romans, M. L. 3911, avec un double **gubius*? Sans doute celtique : irl. *gulban* « aiguillon ». Sur l'origine de *gubia*, *gulbia*, voir M. Niedermann, dans Archivum Romanicum, 1921, 5, 440 sqq., et Vendryes, R. Celt., 41 (1924), p. 502-503.

gufiō, -ōnis m. : souche, cep. (Cass. Fel.). Mot tardif, punique? Cf. André, *Lex.*, s. u.

gūfō, -ōnis (CGL V 272, 40) m. : chouette. M. L. 3908. Cf. *būfō*.

***guffus** : grossier. Attesté sous la forme *bicerra uentis guffa* (var. *rufa*) ; v. M. L. 3907.

gula, -ae f. : partie de la bouche par laquelle on avale, gosier, cou, et aussi, dans la langue populaire, « bouche » = *ōs* ; cf. Plt., Au. 302-303, *quin, quom it dormitum, follem opstringit ob gulam | ... nē quid animae forte amittat dormiens*, auquel répond dans le vers suivant : *etiamne opturat inferiorem gutturem?* Par suite « gourmandise, gloutonnerie », sens attesté depuis Sallust. et Cicéron, à l'époque impériale. Panroman. M. L. 3910 ; B. W. *gucule*.

Au dernier sens se rattachent **gulō, -ōnis** m., M. L. 3913 ; *gulātor* (Gloss. Philox.) ; *gulōsus*, M. L. 3914 ; *gulōsitās*, et M. L. 4434, **ingullāre* ; M. L. 7179, **regulāre*? Cf. aussi *subgulāris*, CIL VI 1770. Il y a parenté entre *gula* et *gluttiō*, *ingluuiēs*, comme l'indique déjà l'abrégé de Festus, dans une glose du reste fort confuse dont toute la seconde partie est erronée, 99, 21 : *ingluuies a gula dicta. Hinc et ingluuiosus et glutto, gulo* [*gumia, guttur*, † *guttu* †, *gutturosus et gurgulio*]. Il s'agit de formations expressives remontant à des formes diverses et à des élargissements d'une racine **gel-* (et **gᵘel-*) apparentée à **gᵘerə-* qui apparaît dans *uorāre* et dans *gurges*, *gurguliō* ; cf. *gluttō*.

Sur les dissimilations de *gᵘ-* en *g-* et peut-être de *-r-* en *-l-* entraînées par le redoublement, v. Grammont, *Dissimilation consonantique*, p. 178. La forme **gel-* (avec *gʷ* dissimilé ; peut-être avec influence d'une tendance à l'onomatopée ; cf. *glou-glou*) se retrouve dans irl. *gelim* « j'avale » et dans v. h. a. *kela* « gosier » (à côté de *quer-chala*) : aussi dans skr. *galaḥ* « gosier » (épique) et, de manière surprenante, dans persan *gulū* (même sens). Le vocalisme de *gula* est à rapprocher de celui de arm. *ekul* « il a avalé » (*klanem* « j'avale ») et de *gurges*. Cf. aussi skr. *gilāti*, à côté de *girāti* « il avale ». — V. le groupe de *uorāre*.

***gulliocae** : *nucum iuglandium summa et uiridia putamina*, P. F. 87, 27. Pas d'autre exemple. Les gloses ont aussi : *galliciola, cortice nucis iuglandis uiridis per quem corpus humanum intellegi uolt* (scil. Lucilius), Plac., CGL V 24, 18 ; *gulluca*, καρυοτομία ; *guttulliocae*, κάρυα μακρὰ παρὰ Λουκειλίῳ, cf. Thes. s. u. Forme et sens peu sûrs. Semble différent de **gallica*, qui a fourni le nom de la noix dans certains dialectes français. M. L. 3659.

gumia (*go-*), **-ae** c. : gourmand, glouton. Mot de Lucilius sans doute emprunté à l'ombrien *gomia*, kumiaf « grauidās » ; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. A subsisté en espagnol, M. L. 3915.

gummi : v. *cummi*.

gunna, -ae f. : peau, fourrure (Anthol. 209, 4) ; *gunnārius* « fourreur » (VIᵉ siècle). Mot tardif, étranger. M. L. 3919.

***gunt(h)a, -ae** f. : sorte de sépulture, CIL XI 6222.

Dérivé : *guntārius*. Transcriptions grecques : γούντη, γουντάριον. Mot étranger, tardif.

gurdus, -a, -um : lourd (sens propre et figuré) ; épais, lourdaud, balourd. Mot vulgaire (Labérius, cf. Gell. 16, 7, 8). Bien représenté dans les langues romanes, M. L. 3920, et passé en gall. *gwrdd*. *Gurdonicus*, qu'on lit dans Sulpice-Sévère, Dial. 1, 27, 2, ne dérive pas de *gurdus*, mais semble d'origine gauloise.

Si le βρ- de gr. βραδύς « lent » repose sur *gʷr-* (ce qui n'est pas évident : βρ- peut être issu de *mr-*), on rapprocherait cet adjectif, en supposant un ancien **gʷrd-*. Pour un mot populaire de ce genre, une étymologie indo-européenne ne s'impose du reste pas ; mais l'origine espagnole, enseignée par Quintilien, I 5, 57, est sans preuve. V. F. Schoell, IF 31, 313 sqq.

gurges, -itis m. : 1° gouffre, abîme ; 2° gosier (populaire, Lucil.), cf. *ingurgitāre*. Sens propre et figuré, souvent joint à *uorāgō*, e. g. Cic., Sest. 52, 111, *gurges ac uorago patrimonii*. Formes vulgaires tardives : *gurga*, Gromat., p. 330, 19 ; *gurgus*, Orib. lat, bâties sur **gurgitō* analysé en **gurg-itō* fréquentatif, demeurées dans les langues romanes. M. L. 3921, 3923 ; B. W. *gorge*.

Composés : *ēgurgitō* « vomir » (Plt.) ; *ingurgitō* : engouffrer, ingurgiter, avaler ; *sē ingurgitāre* « se gorger, siod.) : gorgé, saoul. Au même groupe se rattachent *gurgulliō* et *gurgustium*, v. ces mots. Le sens premier est « qui engloutit, qui dévore ».

Mot expressif du groupe de *uorāre*, qui admet des formes à redoublement avec des altérations diverses, ici **gᵘer-ge-t-s*. Cf., en latin même, *gurgulliō*. Avec vocalisme *e*, le germanique a : v. isl. *kuerk* « gosier », v. h. a. *querca* (même sens ; à côté de *querchala*). Les formes arméniennes à redoublement, *kokord* et *orkor* « gosier », sont aussi tout autres. Pour la forme *gur-*, cf., en latin, *gula* et, hors du latin, sl. **gŭrdlo* « gosier » (v. sl. *grŭlo*, s. *gŕlo*, pol. *gardło*). Pour le sens, cf. gr. βάραθρον « gouffre ».

gurgulliō, -ōnis m. : gosier, œsophage. Attesté depuis Plaute. Rare. M. L. 3922. Passé en germanique : v. h. a. *gurgula* « Gurgel ».

Mot expressif à redoublement, comme v. h. a. *querchala* « gosier », v. *gula* et *gurges* ; cf. aussi *curculiō*. Cf. *murmur*, etc.

gurgulō (gru-), -ās ; gurgurriō, -īs, -īre : crier, hennir, glousser (Gl.). Onomatopée.

gurgustium, -ī n. : mauvaise auberge, gargote (Cic.) ; *genus habitationis angustum, a gurgulione dictum*, P. F. 88, 6. A basse époque, *gurgustium* apparaît confondu avec *guttur* et dérivé de *gurges*, comme le montrent la glose *gurgustium* : *gutturem*, CGL V 206, 20, et la graphie *gurgutium* ; cf. *gurgŭtia*, M. L. 3924. Cf. le diminutif *gurgustiŏlum* (*gurgutiolum*) qu'emploie Apulée au sens de « méchante gargote ».

gustus, -ūs m. (quelques formes de *gustum*, *-ī* à l'époque impériale) : 1° goût, fait de goûter, dégustation (= gr. γεῦσις) ; 2° au sens concret, goût d'une chose (= *sapor*) ; 3° échantillon, spécimen pour déguster ; 4° terme de cuisine : entrées (= *gustātiō*). Attesté depuis Plaute (Cist. 70). Panroman. M. L. 3927.

Le verbe correspondant à *gustus*, qui répondrait à gr. γεύομαι, a disparu. L'abrégé de Festus, 63, 7, a une glose *degunere* : *degustare* (de **dē-gus-n-ō*, avec un *n* suffixe) qui a son pareil dans les formes archaïques du type *danunt*, *prodinunt*. Ce verbe a été remplacé par son itératif intensif :

gustō, -ās : goûter ; goûter à. Sens propre et figuré. A aussi le sens de « faire un petit repas, goûter » ; cf. Plin., Ep. 3, 5, 11, *post solem plerumque frigida lauabatur, deinde gustabat, dormiebatque minimum*. Ancien, classique. Panroman. M. L. 3926. Dérivés et composés : *gustātor* m. (*digitus* = δάκτυλος λιχανός, Sᵗ Jér.) ; *gustātiō* « sens du goût » (= γεῦσις) et « entrées » (Pétr.) ; *gustātus, -ūs* (Cic.) ; *gustābilis* (Ambr.) ; *gustātōrium* (Plin., Pétr.) ; *gustāticium* (Inscr.) ; *dēgustō* « goûter de » ; *ingustō* (Tert.) « donner à goûter » ; *praegustō* ; *praegustātor* ; *ingustātus* « dont on n'a pas goûté », création

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)

d'Hor., Sat. 2, 8, 30, sur le modèle gr. ἄγευστος ; *ingustābilis* (Plin.) ; *regustō*, M. L. 7179 a.

Le substantif *gustus*, avec son vocalisme radical surprenant à degré zéro (le même que dans *portus*), a des correspondants exacts en celtique : irl. *gus* « valeur, force », et en germanique : got. *kustus* « δοκιμή, essai », etc. — Le verbe dérivé v. h. a. *kostōn* « goûter », qui est limité au germanique occidental, a subi l'influence de *gustāre*. Il serait imprudent de partir d'un type ancien **gustā-* dont sortiraient les deux formes. Irl. *-gúisiu* « je souhaite » est un dérivé différent.

Le fait qu'on n'a en latin que des présents dérivés *dēgunō* (sans doute *dēgūnō*) et *gustō* n'est pas fortuit. Sans doute gr. γεύομαι « je goûte » et got. *kiusa* « je choisis » semblent indiquer un présent thématique **geuse-*. Mais le fait que le sanskrit a seulement *juṣáte* « il jouit de » et irlandais *do-goa* « il choisit » indique qu'il y a eu substitution — ordinaire en germanique, fréquente en grec — d'un présent thématique à un ancien présent athématique ; c'est ce que confirme v. lat. *dēgunō*. Le vocalisme de lat. *gustus* et got. *kustus* dans en thème en **-teu-* doit provenir de formes verbales à radical de la forme **gus-*.

La racine signifiait « éprouver » et, en particulier, « goûter à » et « apprécier, aimer ». Il y a eu un causatif-itératif skr. *joṣáyate* « il prend plaisir à » et got. *kausjan* « choisir » (le causatif germanique a été emprunté à la fois en roman : fr. *choisir*, et en slave : v. sl. *kusiti* « goûter »). Pour le sens, on notera v. perse *daušta* « ami », av. *zaoša-* « agrément » et alb. *dëša* « j'aimais ».

gutta, -ae f. : goutte et « tache en forme de goutte », « suc, larme » et « myrrhe » = gr. σταχτή (Ital.) ; par extension « petite partie ». Au pluriel *guttae* : « gouttes », ornement d'architecture, en forme de gouttes de pluie. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3928. Irl. *goit*.

Dérivés : *guttō, -ās* (et *guttiō, -īs, guttitō*), conservé dans les gloses, « goutter, dégoutter » ; *guttātus* : tacheté, moucheté ; *guttula* ; *guttātim*. Cf. aussi M. L. 3929, * *guttiāre* « goutter » ; 2831, *ēguttāre*.

Forme expressive à consonne intérieure géminée. Le *u* peut être issu d'une voyelle très réduite après un g^{w} ; alors on rapprocherait arm. *ka'tn* « goutte ».

guttur, -uris n. (masculin dans Plt. et dans la langue vulgaire, cf. Au. 304, cité s. u. *gula*, et Non. 207, 16) : gosier, gorge ; même sens que *gula* ; cf. *laqueo gulam fregere* de Sall., Cat. 55, 5, et *parentis olim si quis impia manu | senile guttur fregerit*, d'Hor., Epod. 3, 1. Ancien usuel. M. L. 3930 ; B. W. *goitre*.

Dérivés : *gutturōsus* : goîtreux, le goître se disant *tumidum guttur*, cf. Juv. 13, 162 ; et Plin. 11, 174 ; *gutturnia* : tumoris inflatio, CGL V 601, 5. M. L. 3930 a.

Mot expressif, d'origine obscure. Cf. peut-être hitt. *kuttar, kuttan* « cou ».

gutturnium (*guturnium, guturnum*, Gloss.) : vase *quo aqua in manus datur, ab eo quod propter oris angustias guttatim fluat*, P. F. 87, 28. V. *cuturnium* ; et **glu*turnia, s. u. *gluttus*.

guttus (*gūtus*), **-ī** m. : *qui uinum dabant ut minutatim funderent, a guttis guttum appellarunt*, Varr., L. L. 124. Vase à col très étroit. Peut-être emprunt au gr. *κώθος déformé par l'étymologie populaire ou venu par l'étrusque. M. L. 3913. Cf. le précédent.

***gutuater, -trī** m. : prêtre gaulois (Inscr.). Mot celtique.

gymnasium, -ī n. : gymnase. Emprunt au gr. γυμνάσιον, ancien (Plt.), usuel. Mais tous les dérivés sont du type grec.

gynaecēum, -ī n. : gynécée. Du gr. γυναικεῖον. A basse époque, *gynaeciālis, -ciārius* ; v. Thes. s. u.

gypsum, -ī n. (et *gypsus*) : gypse. Emprunt au gr. γύψος, latinisé, d'où *gypseus* ; *gypsō, -ās* (et *prae-, re-gypsō*) ; *gypsātus, -psārius*. M. L. 3936.

gȳrus (*gū-, gīrus*), **-ī** m. : cercle, rond, circuit ; volte. Terme technique emprunté au gr. γῦρος par les dresseurs de chevaux ; cf. Vg., G. 3, 115, *frena Pelethronii Lapithae gyrosque dedere* ; employé métaphoriquement par Cic., De Or. 3, 70 ; Off. 1, 90 ; par les poètes pour remplacer les formes de *circulus* exclues de l'hexamètre. Latinisé ; de là *gȳrātus* (*gī-*) (Pline) et, à partir de l'Itala, *gȳrō, -ās* « tourner » et « faire tourner en rond », *regyrō* « retourner » (Flor.) et des expressions adverbiales comme *pergȳrum, ingȳrō* = *circum*. Tous deux sont passés dans les langues romanes. M. L. 3938, *gyro* et **giurus* ; 3937, *gyrāre* ; B. W. *virer*. Dans la langue de l'Église : *gȳrouagus* (Bened. reg.).

Sur le contrepel *goerus*, v. Niedermann, cité sous *lagōna*.

H

ha (ā?) : exclamation. Forme très rare et tardive, qui n'est sans doute qu'une graphie incorrecte de *a(h)*.

haba : v. *faba*.

habēnae : v. *habeō*.

habeō, -ēs, -uī, -itum, -ēre : transitif et absolu « tenir » et « se tenir » ; puis « posséder, occuper » et finalement « avoir ». Sur cette évolution qu'on retrouve dans plusieurs langues, et notamment dans le gr. ἔχω, v. Meillet, *Le développement du verbe « avoir »*, dans ANTIΔΩΡΟΝ, Festschr. J. Wackernagel, 9-13. L'emploi absolu est bien attesté, cf. Plt., Men. 69, *ille geminus qui Syracusis habet* en face de Enn., Trag. 294, *quae Corinthum arcem altam habetis* ; mais dans ce sens *habēre* tend à être remplacé par le fréquentatif *habitō*, déjà dans Naevius (d'où dérivent *habitātiō*, M. L. 3962-3963 ; *habitātor, habitābilis, habitāculum*, M. L. 3961) ; *habitātōrium*, et *ad-, co-, in-, post-habitō*. Le sens de « tenir » apparaît dans les expressions *habēre comitia, contiōnem, senātum* (sens italique et resté très classique ; cf. osq. *comono ne hipid* « comitia ne habuerit ») ; *hoc habet* « il en tient », dans l'emploi de [*sē*] *habēre* avec un adverbe *bene, male*, e. g. Dolab. ap. Cic., Fam. 9, 9, 1 : *Tullia nostra recte ualet ; Terentia minus belle habuit* ; c'est ce sens de « [se] tenir » qui explique *habitus, -ūs* m. « maintien » (cf. gr. ἕξις), repris par le fr. *habit*, irl. *aibit*, et ses dérivés : *habitūdō* (= σχέσις, rare, mais déjà dans Térence), M. L. 3964 ; *habituor* « avoir telle manière d'être » (Cael. Aur.), et l'adjectif de la langue grammaticale *habitūuus* (Char.) s'appliquant aux verbes indiquant l'état ; *habilis* « qui tient bien, bien en main », *h. ēnsis, galea, arcus* ; *habilis ad* « bien adapté à » (cf. *aptus*), M. L. 3960, et *habilitās, inhabilis* ; *habēna* f., substantif en *-no-* (cf. *fē-num*) « courroie qui sert à tenir, jugulaire » et au pluriel « rênes [qu'on tient en main] », demeuré en celtique : irl. *abann*, gall. *afwyn* ; diminutif *habēnula* « petite languette de chair ») ; dans les composés *abhibeō*, &. λ. Plt., joint à *abstō*, Tri. 265 ; *adhibeō* « appliquer à (sens physique et moral), tenir contre » ; *adhibitiō* (tardif) ; *cohibeō* « tenir ensemble, contenir » ; *cohibilis* et *incohibilis, -biliter* ; *cohibitiō* (tardifs) ; *diribeō* « écarter l'un de l'autre, trier (les bulletins de vote) », *diribitiō* ; *exhibeō* « produire en dehors », *exhibitiō, -tor, -tōrius* (tardifs) ; *inhibeō* « maintenir dans », d'où « arrêter » ; *inhibitiō* (Cic.), et « infliger (un châtiment) ; exercer sur quelqu'un une autorité », cf. ἐνέχω ; *perhibeō* : 1° fournir, *p. testimōnium, operam* ; 2° répandre un bruit, *ut perhibent* (= *ut ferunt*) et finalement « nommer, désigner » ; *prohibeō* (osq. *pruhipid* « prohibuerit ») (*prōbeō*, Lucr. 1, 977 ; 3, 864, d'après *praebeō*) « tenir à l'écart », « empêcher » et *prohibitiō, -tor* (tardif), *-tōrius* ; *redhibeō* « [faire] reprendre » ; *redhibitiō* (terme de droit), *-tor, -tōrius* ; *dēbeō* « tenir de quelqu'un », de là « devoir » (v. ce mot et cf. M. L. 2490, 2492, 2493), refait en bas latin en *dehabeō* « avoir en moins » ; *praebeō* (ombr. prehabia, prehubia « praehibeat ») « présenter » et « fournir » (*sē praebēre* « se présenter, se montrer »), cf. *praebenda*, **probenda*, M. L. 6708 (le britt. *prounder* semble provenir du fr. *provendier*) ; *antehabeō, posthabeō* « faire passer avant, après » et, à date tardive, *subter-, superhabeō* (Apul., Celse). Cf. encore la construction avec deux accusatifs : *habēre aliquem sollicitum* « tenir quelqu'un dans l'inquiétude » ; puis *habēre deōs aeternōs ac beātōs* « tenir les dieux pour éternels et bienheureux » : de là, au passif, *habeor* « je suis tenu, je passe pour » (cf. *perhibēre, -rī*) et la construction avec un adverbe : *unum hoc sic habeto* ; cf. Thes. VI 3, 2443, 51 sqq. Du sens de « tenir » on passe à celui de « posséder », employé aussi, absolument, e. g. Plt., Rud. 1321, *pessumumst habuisse et nil habere* (d'où *habentia* f. « avoir, bien » ; &. λ. de Claud. Quadrig.) ; puis simplement de « avoir », Hor., S. 1, 4, 34, *fenum habet in cornu, longe fuge* ; et, dans un sens plus vague encore, Cic., Brut. 161, *quattuor et triginta tum habebat* (= *nātus erat*) *annos*. — Ces emplois ont pu mener au sens impersonnel de « il y a », que le verbe a pris à basse époque, e. g. Anthimus, De obseru. cib. 33, *auis, quae dicitur auetarda, bona est, sed puto hic non habere* (« mais je pense qu'il n'y en a pas chez nous ») ; Peregr. Aether. 23, 2, *inde ad sanctam Teclam habebat de ciuitate forsitan mille quingentos passus*, cf. Löfstedt, *Komment.*, p. 43 ; Thes. VI 3, 2461, 78 sqq. — *Habeō* a servi encore à former de nombreuses locutions verbales ; cf. *h. initium, fīnem* (classique) ; *h. rigōrem*, Chir. 326 ; *h. concupiscentiam*, Peregr. Aeth. 5, 7 ; *h. famem*, v. Löfstedt, *Komment.*, p. 147.

Habeō, comme gr. ἔχω (et peut-être à son imitation), peut être suivi d'un infinitif, Cic., Att. 2, 22, 6, *de republica nihil habeo ad te scribere*, dans le sens de « avoir à, pouvoir », construction qui a impliqué rapidement une idée d'obligation, qu'on sent déjà dans Varron, R. R. 1, 1, 2, *rogas ut id mihi habeam curare* ; de là chez les écrivains ecclésiastiques l'emploi de *habēre* = *dēbēre* ou μέλλω, par exemple : Tert., Apol. 37, *si inimico iubemur diligere, quem habemus odisse?* ; adu. Marc. 4, 40, *ouis ad uictimam duci habens*, qui est à l'origine de futur roman. V. Thes. VI 3, 2452, 65-2458, 82.

D'emplois avec le participe passé pour exprimer le parfait tels que *domitās habēre libīdinēs*, Cic., De Or. 1, 43, 194, « tenir domptées ses passions », on est arrivé à des locutions telles que *compertum ego habeō*, Sall., Cat. 58, 1 ; *quod me hortaris ut absoluam, habeo absolutum suaue... ἔπος ad Caesarem*, Cic., ad Q. fr. 3, 9, 6, où la périphrase ne diffère guère du parfait *comperī, absoluī*, et qui acheminent *habeō* vers le rôle d'auxiliaire ; v. Thes. 2455, 65 avec bibliographie. — Usité

BDD-B178-G © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:46 UTC)